

❶ 1. En Laponie, un sculpteur d'os de renne (0'34) ❷ 2. "Eadni laulu", *Maman cbante*. Berceuse, Annukka Hirvasvuopio, voix (1'18)  
 ❸ 3. "Ingeiuhdi", *joik du fiancé*, Annukka Hirvasvuopio, voix (1'02) ❹ 4. "Hirvas-Niila luhti", *joik de Hirvas-Niila*, Annukka Hirvasvuopio,  
 voix (0'54) ❺ 5. "Dances lille-Sári", *Danse petite Sara*. Annukka Hirvasvuopio, voix (0'53) ❻ 6. Contre sami: comment le chien a  
 commencé à travailler avec l'homme. Annukka Hirvasvuopio et Anni-Maria Niemela, voix (1'26) ❼ 7. "Kortkan le'udd", *le 'udd de l'aigle*.  
 Jaakko Gauriloff, voix (2'45) ❽ 8. *Le'udd de Pakasaivo*. Improvisation, Jaakko Gauriloff, voix (1'10) ❾ 9. "Häldi", *joik*, Pekka Toivanen,  
 harpe celtique (1'45) ❿ 10. "Ljuuli, ljuuli", berceuse. Johanna Koukkunen, voix (2'07) ⓫ 11. "Tyttö hupakko" (Esko Hirvonen), Kari  
 Kinnunen, accordéon (1'44) ⓬ 12. Préparation des *piitrakka* (1'55) ⓭ 13. "Karjankutsu", *L'appel des vaches*. (Martta Kuikka), Martta  
 Kuikka, voix (0'23) ⓮ 14. "Sepposen virsi", Martta Kuikka, voix (1'36) ⓯ 15. "Mirja" (paroles traditionnelles, musique Martta Kuikka),  
 dicton, Martta Kuikka, voix (0'19) ⓰ 16. Lamentation de mariage: "Nosatus", "Koiss' erotess", "Prostitus", (paroles et musiques Martta  
 Kuikka). Martta Kuikka, voix (5'10) ⓱ 17. "Kallien jenkka" (Kalle Kokko), *Jenkka de Kalle*. Valteri Kalinen, accordéon (3'03)  
 ⓲ 18. "Kasvatti minuo muamoin", *Ma mère m'a élevé*. Tsizoit, trois voix (2'18) ⓳ 19. "Vetan masurkka", *Mazurka de Veta* (quartier  
 d'Iomantsi)/"Rimppa nurmeksesta", *Rimppa de Nurmes*. Piirtivaaran Pelimannit, quatre violons, deux mandolines, une contrebasse et  
 un harmonium (1'18) ⓴ 20. "Ylimmäisen järven valssi", *La valse du lac Ylimmäisen*. (Vieno Rätty), Piirtivaaran Pelimannit, quatre  
 violons, deux mandolines, une contrebasse et un harmonium (2'44) ⓵ 21. Au sauna (1'31) ⓶ 22. Office à la cathédrale Ouspenski  
 d'Helsinki (Extrait) (1'22) ⓷ 23. "Jossetta Usko", *Si vous ne me croyez pas*. (traditionnel/Mauno Järvelä, Mauno Järvelä et le groupe  
 Yks Lysti, sept violons, un harmonium et sept voix (voix solo: Oskari Hanhikoski) (3'38) ⓸ 24. "Rengin laulu", *La chanson du valet de  
 ferme*. (Jukka Kuoppamäki), Kaisa Kujanpää, voix et accordéon (2'07) ⓹ 25. "Turjan Veikon rahapolska", *Polska de Turja Veikko*, Terhi  
 Hautaniemi, accordéon (1'29) ⓺ 26. "Kaustisen polkka", Kari Peltoniemi, violon et Olli Kangas, harmonium (1'46)  
 ⓻ 27. "Porvarin soitisi", *Scottish du bourgeois*. Heimon Kanteleet, trois *kantelö* et une mandoline (1'30) ⓼ 28. "Tapanin marssi",  
*Murche de Tapani*. (Tapani Peltoniemi). Heimon Kanteleet, trois *kantelö* et une mandoline (1'49) ⓽ 29. "Plum paum", berceuse,  
 (paroles Kullervo Killinen), Erkki Rankaviita, voix (1'40) ⓿ 30. "Pohjolan halla", *Le gel du nord détruit tout*. Erkki Rankaviita, voix (1'17)  
 ⓾ 31. Évocation des manières de couteaux qui écumaient jadis la région de Lapua "Hypi, hypi sanoo Rannanjärvi", *Allions-y dit  
 Rannanjärvi*, chanson de brigand. Paavo Kattelus, voix (1'03) ⓿ 32. "Taneli lilapakasta", *Daniel de Lillhaka*, chanson de brigand.  
 Paavo Kattelus, voix et Kaisa Kujanpää, accordéon (1'07) ⓿ 33. "Karvakenän polkka", *Polka des chausures d'hiver*. Kaisa Först,  
 harmonium (1'48) ⓿ 34. "Satumaa", *Terre de rêve*. Tango (Unto Mononen), extrait. Kaisa Först, harmonium (2'17) ⓿ 35. "Friiti Ojalan  
 Häivälssi", *valse de mariage de Friiti Ojala*. Kaustisen Purppupelimannit, deux violons, une contrebasse et un harmonium (5'21)  
 ⓿ 36. "Pikku koivuja", *Petits bouleaux*. Valse. Kaustisen Torviseitsikko, septet de cuivres de Kaustinen, sous la direction de Simo  
 Westerholm (trois cornets, cor alto, cor ténor, baryton et tuba), escorté par les échos du monument Sibelius (3'20). Les durées indiquées  
 sont celles des pièces musicales, à l'exclusion des ambiances sonores. Tous titres traditionnels sauf indication contraire.

Durée totale : 74'00.



1994932

## MUSIQUE DU MONDE

*Music from the World*



世界のこだまの echoes

échos  
de

# FINLANDE



## SOMMAIRE

La nature, deux regards	3
Inventer un destin	6
L'âme finlandaise	8
MUSIQUES	9
Laponie, les Samis	10
Carélie, le berceau de la Finlande	13
Ostrobotnie, Pérenniser la tradition	15
Synopsis by Joyce Waterhouse (4 pages)	16
AU FIL DES PLAGES	17
RENNE	18
RECETTE DES PIIRAKKA	21
QUELQUES MOTS	27
CARTE D'IDENTITÉ	28
HISTOIRE-REPÈRES	29
À LA CARTE	30
DES MOTS ET DES NOTES	30
AU FIL DES MOTS	31

Conception & Réalisation : Jacques Erwan

Prise de son : Xavier Yerlès (La Voix de Son, Bruxelles, Belgique), en août 1998.

Montage & Mastering : Xavier Yerlès et Jacques Erwan, studio La Voix de Son, Bruxelles.

Texte : Jacques Erwan

Photographies : Jacques Erwan, page 20 Xavier Yerlès

Adaptation Anglaise : Joyce Waterhouse

Conception Graphique : Laurence de Phuoc, William Yonner, Claudine Combalièr

Production : Rym Musique / Buda Musique

### Remerciements

L'Ambassade de Finlande, Monsieur Mika Koskinen, conseiller culturel, et Madame Setälä à Paris, Jari Muikku du Centre d'Information de la musique finnoise et Heikki Sarmanto à Helsinki, Pekka Toivanen et l'hôtel Seitapirtti à Äkäslompolo (Laponie), Saari Kaasinen et la famille Toivanen à Rääkkylä, Liisa Matveinen à Ilomantsi (Carélie), Hannu Saha, directeur du Centre des Arts Traditionnels Finnois et son adjoint, Simo Westerholm, à Kaustinen (Ostrobotnie).

Avec la collaboration du Théâtre de la Ville de Paris.

Déjà parus chez Buda Musique :

- OSTROBOTNIE, KAUSTINEN ET ALENTOURS
- CARÉLIE, JOENSUU ET ALENTOURS

Déjà publiés dans la collection "Échos" :

- LES ORCADES, un archipel boréal
- BALL, le jardin des dieux
- MAROC, voies sacrées - voix de Fès
- CHILI, au confluent des extrêmes
- MADAGASCAR, l'île dont les ancêtres sont rois

"Échos"

collection dirigée par Jacques Erwan

## Ivresse de la nature, vertige de la toile

*"La musique est un substitut à la lumière du soleil ; plus on va vers le nord, plus la musique est intense."*

Paul Bley, pianiste de jazz

Ancrée au confluent de l'est et de l'ouest, la Finlande n'est pas un pays scandinave. Pourtant, le peuple finlandais serait « issu pour 75 % de la même souche que celle des Scandinaves, et pour 25 % de tribus nomades probablement venues de l'Oural ». De ce fait, Caréliens, à l'est, et Ostrobotniens, à l'ouest, seraient, dit-on, dotés d'une morphologie différente. Voire d'un caractère distinct. Si l'on en croit les préjugés, les premiers seraient exubérants et hospitaliers, les seconds, vantards et bagarreurs... Quant aux Lapons, au nord, c'est bien sûr, une autre histoire. Il existerait cependant un caractère national. Sans doute la nature a-t-elle contribué à sa formation.

### La nature, deux regards

« Le lièvre aussi aime le buisson où il est né », écrit Aleksis Kivi dans « Les sept frères », roman classique de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Cet attachement à la terre natale lui inspire, au fil des pages du roman, une célébration lyrique de la nature finlandaise : paysages, faune et flore. « Grands bois » que l'on traverse « accompagnés par le murmure des sapins », le décor est convenu comme le triptyque « bois de bouleaux »,

« forêt de pins », « lac ». Images classiques, donc, mais exactes. En effet, « aussi loin que porte la vue, vous n'apercevez guère que des forêts dont la mer sombre déferle de toute part, vers vous ». Une mer féconde génératrice de cet or vert qui coule à profusion.

Pays lacustre, la Finlande recèle aussi de vastes étendues marécageuses. « Le marais de Sompio », riche de sa végétation, dessine un autre paysage : « ce marécage avait un aspect sinistre ; sur sa surface alternaient des mares fangeuses, des îlots moussus où mûrissent les canneberges ; ici et là, un bouleau bas et chétif inclinait tristement la tête sous le vent du soir. À son centre, le marais se rétrécissait, et le sol y était plus dur et plus solide. Là poussaient des pins nains vêtus de mousse, et sur les îlots il y avait des buissons de romarin vert foncé, fortement odorants. Sur cette mince bande de terre, un chemin pénible conduisait à l'autre rive où recommençaient les bois sombres ».

À chaque saison, nouvelle parure, sonorités originales et des animaux qui s'affairent. Advient le printemps ! « La nuit vint, nuageuse, une calme nuit de mai. Dans la forêt, la chouette criait de sa voix enrouée ; les canards caquetaient sur le lac d'Ilvesjärvi,

et de temps en temps retentissait au loin le sifflement perçant de l'ours; seuls ces bruits rompaient la paix et le profond silence qui régnaient sur la nature». Arrive ensuite «l'été doré», le temps de la fenaison:



«semblables à de hautes tours, les longues meules de foin se dressèrent dans les prairies et les gerbes s'entassèrent en pyramides rondes près de la maison». Architectures végétales visibles aujourd'hui encore dans les campagnes finlandaises.

«Puis le bouleau jaunit, le tremble revêtit sa parure de pourpre...». C'est l'automne. «L'automne vint avec ses nuits de gelée, et les sauterelles, les lézards et les grenouilles périrent ou se bâtèrent de gagner leurs profondes cachettes; ce fut le moment de disposer pour les renards des chausse-trapes en acier luisant; (...) Plus d'un goupil au pied agile dut payer de sa fine fourrure un morceau succulent».

L'hiver, tout repose «sous les amas de neige». Le gel fait «craquer les sapins desséchés». Et l'on observe «un lièvre à la fourrure blanche blotti sous un sapelot couvert de neige et un coq de bruyère engourdi par le froid et perché, les plumes bérissées, sur une branche de sapin barbue, à la limite du sombre marécage et

de la prairie sonore». Et, «c'est la veille de Noël, l'air est doux, des nuages gris cachent le ciel, la neige récente couvre les montagnes et les vallées. On entend dans la forêt un faible murmure, le coq de bruyère



picore dans les bouleaux chargés de chatons, une bande de geais se régale sur un sorbier rouge et la pie, cette fille curieuse des bois, transporte des brindilles pour son futur nid».

Au retour du printemps, «les neiges avaient fondu; le vent soufflait doucement, la terre commençait à verdir et les bouleaux se garnissaient de feuilles». Ainsi se poursuit la noria des saisons.

Outre les animaux déjà nommés, le bestiaire d'Aleksis Kivi est peuplé de «loups affamés», de gelinottes qui «sifflent d'une voix plaintive», de grues «au regard intelligent et aigu dont le cri sauvage retentit dans les marécages nordiques», d'«éperviers criards», d'un grand-duc qui celui-là n'est pas de Russie... Voire de ce lynx dont on repère «dans les marais les foulées arrondies». Les eaux poissonneuses recèlent «des perchettes au dos bombé et des rotengles aux flancs dorés» comme ceux des «carrassins». Des canards volent «en caquetant sur la surface bulleuse du

lac» et les jeunes chevaux broient «à belles dents l'herbe luisante des friches».

Outre la trilogie pins-sapins-bouleaux, la végétation offre d'autres richesses: tels les merisiers, et ces sorbiers «aux blanches fleurs écumeuses»... Des champs de seigle et tout un éventail de baies sauvages, de champignons et de lichens.

Au fil des saisons, au gré des caprices du temps et selon les moments de la journée, la lumière qui éclaire les paysages varie. «C'est un calme matin de septembre. La rosée étincelle sur les champs, la brume roule sur la cime des feuillages jaunissants et se dissipe enfin dans les hauteurs». L'hiver, «la bise siffle sous le ciel pâle, clair, et étincelant de froid».

Le jour décline et, «au loin, entre les cimes des pins, flottait la lumière orange du crépuscule». Autre temps, autre lumière, celle d'un «crépuscule bleuissant». Et quand le soleil «se couche déjà», il «jette des regards tendres et languissants vers l'arc-en-ciel qui resplendit à l'ouest». La nuit venue, la lune «brille au-dessus de nous comme le fond d'un seau de cuivre».

Un siècle plus tard, un autre romancier, Arto Paasilinna, inscrit également son œuvre au cœur de la nature. Entre autres, «Le lièvre de Vatanen», en 1975<sup>1</sup>, et «Le meunier burlant», en 1981<sup>2</sup>, contribuent à enrichir la description de la nature finlandaise, de sa faune et de sa flore, et la peinture de ses paysages.

Esquisse impressionniste, «des écbassiers criaient sur le lac. Une brume matinale flottait à la surface de l'eau, la journée serait belle».

Tableau matinal: «le village était étrangement désert: pas de bétail dans les pâtures, personne au travail dans les champs. Seuls les oiseaux chantaient, réveillés par l'aube de ce matin d'été, et des chiens

assoupis aboyaient paresseusement au passage du meunier. Pas une fumée ne s'élevait des cheminées, les gens dormaient encore».

Au fil des pages, beaucoup seront sans doute surpris de lire qu'un renne «rauque», imitant donc le tigre; ou bien, qu'une grue «glattissait de sa voix aiguë», empruntant ainsi le cri de l'aigle. Attentif à l'exactitude lexicale, le traducteur ailleurs est plus précis: «au loin, dans la tourbière, quelques grues craquetaient». Et l'oreille toujours aux aguets, l'auteur écoute: «Derrière, sur les hauteurs, des pins centenaires bruissaient et, dans la rivière paresseuse, on entendait par moments sauter des truites ou des ombres».

Observateur vigilant, il croque cette scène familière: «surgissaient parfois au galop sur les bancs de terre cinq ou six rennes fuyant les bordes de moustiques des sous-bois». Pays humide, la Finlande, en effet, est infestée de moustiques parfois minuscules mais toujours voraces. Lacs et rivières abritent aussi des espèces plus fréquentables: truites et «bécards, des brochets à dos noirs»... «Dans les landes bordant les marais», Paasilinna découvre «de savoureuses canneberges de l'automne précédent». Et, il poursuit, «les ronces jaunes des tourbières commençaient à former des boutons, bientôt les premières baies apparaîtraient. On pouvait s'attendre à une bonne récolte. Il y avait aussi des myrtilles mûres à foison».

Les Finlandais raffolent de ces baies sauvages. Ils les accommodent avec une certaine imagination en desserts divers, et de leur jus extraient du vin, voire

1. Denoël, Folio, 2462, 1993 - 2. Denoël, Folio, 2562, 1994.

des alcools ! Ils vouent le même culte à un autre fruit des forêts, le champignon.

Des lacs et des forêts. Et puis la mer. Une nature souveraine. En ce pays, des hommes ont migré ; ils l'ont peuplé et entretenu ; ils ont édifié des cités. L'Histoire, souvent, l'a bousculé...

### Inventer un destin

Dès la fin du <sup>xii</sup>e siècle, la Finlande se retrouve, à l'exception de la Carélie orientale, dans le giron de la Suède : une véritable alliance qui se prolongera six siècles durant. Nombreux sont les paysans suédois qui s'installent en Ostrobotnie. Ils y développent une culture rurale commune et originale. Artisans et commerçants s'établissent autour des paroisses et insufflent une culture urbaine qui se distingue de celle des provinces de l'est. Une population relativement dense préfère l'ouest, plus clément, aux régions orientales et septentrionales.

Au <sup>xvi</sup>e siècle, la Réforme est un événement majeur : elle suscite la traduction de la Bible en finnois qui devient ainsi la nouvelle langue de l'évangélisation.

Aux alentours du <sup>xvii</sup>e siècle, exclus de l'histoire, les Samis, établis au nord et souvent appelés Lapons, entrent dans les chroniques. Tardivement.

L'histoire des relations de la Finlande et de la Russie est mouvementée, voire houleuse. Grand-duché suédois, au <sup>xvii</sup>e siècle, celle-là est entraînée à combattre celle-ci et, malgré elle, à partager les rêves de puissance de la Suède en participant, de 1618 à 1648, à la Guerre de Trente Ans. Habitants d'un pays meurtri et appauvri, les Finlandais crèvent de faim. Ils souffriront bien d'autres famines. Certaines conduiront nombre d'entre eux à chercher fortune ailleurs. Entre autres

aux États-Unis. La tradition populaire témoigne de ces calamités. Mais, « *la persévérance vainc la malchance* », dit le proverbe. Pour survivre pendant ces années de disette, on mélange à la farine... de l'écorce finement hachée. Dans « *Les sept frères* », Aleksis Kivi se félicite « *d'appartenir à une race, à un peuple et à une race qui ont appris à lutter avec la faim* ».

À partir de 1713, l'armée du tsar se livre à de sanglantes incursions. Certaines atteignent même la côte d'Ostrobotnie. Elles se prolongent pendant une longue période. Qualifiée de Grande Haine, aujourd'hui encore, elle hante la mémoire collective. Vaste champ de bataille, et victime de la peste, le pays, doté d'une agriculture primitive, connaît une fois encore les affres de la famine.

En 1809, la Suède doit céder à la Russie les terres finlandaises. C'est, pour chacun des deux pays, une tragédie. Grand Duché autonome, rattaché à l'empire russe, la Finlande jouit d'un statut privilégié. Au cours de cette période, elle se développe : industries textiles et métallurgiques apparaissent ; la population augmente. Enfin et surtout, elle peut revendiquer une spécificité nationale. Les écrivains cultivent le sentiment national. Compilation de chants ancestraux, le Kalevala, publié en 1835, atteste l'authenticité de la culture finnoise. Un mot d'ordre fixe désormais la perspective : « *nous ne sommes plus suédois ; nous ne voulons pas devenir russes ; nous devons être finnois* ».

En 1863, le finnois devient langue nationale, l'idiome de l'administration et de l'enseignement. Cependant, le dernier tsar met en œuvre une politique de russification qui suscite opposition et

résistance. Enfin, à la faveur de la révolution soviétique, la Finlande proclame son indépendance le 6 décembre 1917. En 1918, éclate une sanglante guerre civile. Elle sévira quatre mois. « *Arriva l'automne, puis l'hiver, puis la révolution, puis l'indépendance, puis la guerre civile...* », constate Veijo Meri dans « *Une histoire de corde* »<sup>3</sup>.

Le cours de l'Histoire ne s'apaise guère pour autant. La tragédie marque le pays de son empreinte jusques et y compris la seconde guerre mondiale. En Finlande, celle-ci se caractérise par deux guerres contre l'URSS. En novembre 1939, face au refus de coopération des Finlandais, les Soviétiques bombardent Helsinki. C'est le début de la « Guerre d'Hiver ». Elle dure cent cinq jours et provoque de lourdes pertes dans les deux camps. Le Traité de Moscou contraint la Finlande à céder à l'URSS une partie de la Carélie, à l'est et de la Laponie, au nord. En juin 1941, la Finlande doit accepter de coopérer militairement avec le Reich contre l'URSS.

### « *Bleuet et edelweiss Fleurs d'Allemagne et de Finlande Par leurs couleurs nous appellent À combattre en frère d'armes...* »

dit « une chanson » dans « *Une histoire de corde* »<sup>3</sup>.

Au cours de cette guerre, dite « Guerre de Continuation », la Finlande combat pour reconquérir ses territoires perdus. En août 1944, le recul des troupes nazies l'amène à entamer des pourparlers de paix. L'armistice signé avec l'URSS impose à la Finlande la rupture avec le Reich, le versement de lourdes indemnités, et le retour aux frontières de 1940. En

Laponie, les unités finlandaises se retournent contre celles de l'État nazi. Celles-ci se retirent et dévastent tout sur leur passage. Dans cette région, les combats se poursuivent jusqu'au printemps 1945. Contrainte de consentir à l'URSS réparations territoriales et financières, la Finlande saura, ensuite, de ce handicap faire un atout. Pour payer ses dettes de guerre et reconstruire le pays, elle développe un potentiel qui devient le moteur d'une nouvelle économie. D'une économie de subsistance agricole, la Finlande passe à l'exploitation de la forêt et de ses dérivés, et à l'industrialisation. En quelques décennies, les Finlandais se sont inventé un destin.

La mise en œuvre d'une politique de neutralité ne suffit guère à rassurer le grand voisin ; il demeure susceptible et vigilant. Mais sous le régime commercial particulier qui régit les relations avec celui-ci, l'industrie finlandaise est prospère. Cependant, au fil du temps, depuis les années cinquante, plusieurs dévaluations de la monnaie nationale, le markka, et divers plans d'austérité se succèdent. L'éclatement de l'Union Soviétique provoque une crise économique et, à partir de 1992, le pays s'enfonce dans une récession sans précédent : cette année-là, 7 000 PME ferment leurs portes. La crise se prolonge jusqu'en 1994. Mais la Finlande survit à l'URSS et, aujourd'hui, « *le grenier à papier* » de l'Europe est à la pointe de l'innovation technologique. Au pays des merveilles de Nokia, le portable a, depuis belle lurette, remplacé le téléphone fixe et le taux de pénétration des téléphones mobiles est le plus élevé du monde (plus de 60 %, en 1999) ainsi que celui des ordinateurs connectés à Internet.

3. « L'Atelier furtif », Plein Chant 1988.

Deux records mondiaux qui font des Finlandais les habitants «les plus branchés de la planète». Comme en témoigne le succès du Lasipalatsi Film and Media Center, «un Beaubourg multimédia»<sup>4</sup>. En mai 2000, ce centre fêtait ses «deux millions et demi de visiteurs après un an d'existence»! Dans une ville, Helsinki, qui compte 500 000 habitants!

En matière de droits des femmes, la Finlande est également un précurseur. Bénéficiaires du droit de vote depuis 1906, elles participent activement à la vie politique. Dès 1918, elles se sont illustrées dans l'Histoire. Regroupées au sein des Lotta Svärd (Lotta est une héroïne du poète Runeberg), elles constituent une force paramilitaire. Lors de la seconde guerre mondiale, elles contribuent à la défense du pays. Éluë le 6 février 2000, avec 51,6 % des voix, Tarja Halonen est la première femme présidente de la république finlandaise.

Pour le reste, c'est-à-dire les généralités, cinq millions de Finlandais pratiquent comme une vertu l'hospitalité, et comme un art l'éducation des enfants. «C'est le devoir inévitable de tout citoyen chrétien d'acquiescer à lire. On peut nous y contraindre par la force de la loi, la loi de l'Église», écrivait Aleksis Kivi dans «Les sept frères». En note, le traducteur français rappelle que «les illettrés ne pouvaient se marier». Un siècle plus tard, Arto Paasilinna, comme en écho, écrit dans «Le meunier burlant»: «... développer ses connaissances. Ce n'est qu'ainsi que chaque Finlandais pourra en fin de compte atteindre le bonheur et le succès qui contribueront ensuite au bien de la patrie tout entière».

En 1996 («Le Monde», 23 et 24 juin), Olli-Pekka Heinonen, ministre de l'Éducation, déclare: «nous ne voulons plus de citoyens obéissants, mais des

citoyens qui peuvent prendre des responsabilités, être créatifs, capables de résoudre des problèmes que nous ne connaissons pas aujourd'hui. Qu'ils apprennent à apprendre».

La littérature, prolifique et originale, ainsi que la musique, à l'école ou en famille, sont des ferments de l'identité nationale. L'une et l'autre suscitent la ferveur: chaque Finlandais est un lecteur avide et un amateur de musique. Musique, poésie et âme du pays entretiennent une relation inextricable et profonde. Indispensable et respectée, la nature est objet de culte. La Finlande est aussi pays de solitude. Envahissante, elle est soluble dans l'alcool.

### L'âme finlandaise

«La forêt est notre prairie, notre champ,  
notre moulin et notre nid éternel»  
Aleksis Kivi, «Les Sept Frères»

«La présence entêtante de la nature» a modelé l'âme finlandaise. Cette vaste forêt, d'abord, qui engendre la solitude et incite au silence. Elle forge aussi l'esprit de résistance et une certaine vigueur, l'un et l'autre indispensables pour y survivre. Deux caractéristiques que résume le mot *sisu*. Ces qualités s'illustrent, entre autres, dans les activités sportives. Elles fascinent les Finlandais qui excellent dans diverses disciplines et se passionnent pour les compétitions. Une chaîne de télévision est exclusivement consacrée au sport.

Dans «Le meunier burlant», Arto Paasilinna évoque cet intérêt suscité par le sport: «L'orateur souligna le rôle du sport dans le développement du sens moral et

<sup>4</sup>. «Le Monde», 24 mai 2000 - 5. Opus cité - 6. «La Semaine», 16-22 octobre 1999.

engagea les citoyens à concourir chaque fois que l'occasion leur en était donnée. Il parla des indemnités de guerre que la Finlande avait été condamnée à acquiescer en nature et qualifia leur règlement de formidable exploit sportif de tout un peuple»<sup>5</sup>.

La forêt, enfin, est un refuge où l'on aime se retirer, parfois au bord d'un lac, pour méditer et vénérer la nature. Aussi est-on enclin à la respecter et à la protéger.

L'hiver, long et obscur, a également cuirassé l'âme de ce peuple. Nature et climat favorisent l'humilité face aux éléments et le silence, ce grand silence de la forêt

et de l'hiver. De fait, pour la plupart, les Finlandais, fennophones ou suédoophones, ne sont guère bavards. Ce sont, disait Bertold Brecht, des «gens qui se taisent en deux langues». Formule injuste car, nombre d'entre eux sont polyglottes. C'est donc pire!

Pour beaucoup d'artistes, la nature est une inspiration. Compositeur, Sibelius fut de ceux-là et «c'est par la nature qu'il entre en contact, comme tous les artistes du nord, avec le monde métaphysique», écrit Christian Wasselin<sup>6</sup>. Aujourd'hui, Magnus Lindberg, illustre compositeur contemporain, affirme: «Je pense qu'il

## MUSIQUES

L'opéra est «un art populaire» et «une passion nationale» et les noms de certains compositeurs modernes, Joonas Kokkonen ou Aulis Sallinen entre autres, sont connus de tous. Tout comme ceux des chanteurs lyriques, le baryton Jorma Hynninen ou les grandes basses de l'école finlandaise, Matti Salminen, Jaakko Ryhanen, Martti Talvela... Depuis des lustres, le festival de Savonlinna, accueille chaque saison un public averti et gourmand. En 1907 déjà, Aino Ackte, première cantatrice de renommée internationale, y était acclamée.

Au cours des années 80, la musique finlandaise a connu une véritable explosion et aujourd'hui compositeurs contemporains (Kaija Saariaho, Magnus Lindberg), chefs d'orchestre (Esa Pekka-Salonen, Jukka-Pekka Saraste...) et interprètes (Anssi Karttunen, violoncelle, Kari Kriikku, clarinette, Karita Mattila, chant et beaucoup d'autres) fécondent la vie musicale dans leur pays et à l'étranger. Le jazz est également bien vivant et certains compositeurs et interprètes, tel Heikki Sarmanto, connaissent une renommée internationale. Cette réussite et cette fécondité de la musique finlandaise sont le

fruit d'une éducation dispensée à l'école et dans les nombreuses écoles de musique, et d'une politique. L'État soutient activement la musique: «il favorise le travail des créateurs par des bourses qui peuvent aller jusqu'à une quinzaine d'années», affirme un expert. Par ailleurs, «le statut social du compositeur est en Finlande plus élevé que dans n'importe quel autre pays». Il existe même, à Helsinki, un «Centre d'Information de la musique finnoise» qui prodigue informations et documents relatifs aux divers genres musicaux, y compris traditionnels<sup>7</sup>.  
7. Lauttasaarentie 1 - FIN-00200 Helsinki.

existe une dimension nordique. On ne peut pas fuir son passé et nier l'impact de l'environnement évoqué par certains clichés sur la solitude, la nature et le calme<sup>8</sup>. Et sa consœur Kaija Saariaho révèle «une inspiration fortement tournée vers la nature»<sup>9</sup>.

Hostile et propice à l'isolement, l'environnement a encouragé les gens à se rapprocher. «La Finlande, écrit Pierre Gervasoni (*«Le Monde»*, 21 et 22 septembre 1997), est un pays où règne le principe associatif. De caractère réservé, habitant loin les uns des autres, les Finlandais trouvent naturel de se réunir pour agir. Il n'est donc pas étonnant que le cœur de tradition religieuse, politique, étudiante, villageoise ou autre, s'impose au pays des mille lacs comme fondement de la pratique musicale». Le chant, et le chant choral en particulier, occupe une place de choix dans l'éducation nationale et la vie du pays. Et la musique en général dans le cœur des gens.

Petite nation nichée à l'extrême nord de l'Europe, la Finlande est terre de culture. Elle peut s'enorgueillir d'une peinture, d'une littérature, d'une poésie originales et d'un architecte qui a fait école, Alvar Aalto. Chantre de l'épure et de la sobriété des couleurs et des matériaux (blanc, brique, bois, verre...), il est escorté d'une nuée de confrères. Né finlandais, Tom of Finland, maître de l'art érotique homosexuel, jouit d'une renommée internationale, et aux États-Unis, une fondation perpétue sa mémoire. Les designers ont acquis leurs lettres de noblesse et leurs œuvres sont appréciées à l'étranger. Au cinéma, les frères Kaurismäki ont créé une œuvre singulière. L'inventaire n'est pas exhaustif, mais il témoigne d'une créativité que ne laisse guère présager l'image convenue que l'étranger perçoit de ce pays.

## Laponie, les Samis

«En été, on pêche et on fait l'amour.

En hiver, on pêche beaucoup moins».

Diction lapon

Les habitants de la Laponie sont communément appelés Lapons. Pourtant, eux préfèrent se nommer «Samis». Sont-ils descendants de nomades originaires d'Asie Centrale? Certaines recherches contemporaines suggèrent en tous cas qu'au fil du temps, ils ont progressivement déplacé le cœur de leur territoire d'est en ouest, de la côte de la Mer Blanche à la Norvège septentrionale, sous la pression de peuples plus puissants. Les premiers groupes ont probablement migré vers la Finno-Scandinavie au milieu du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère. On dénombre aujourd'hui environ 20 000 Samis en Norvège, et selon les sources, 8 000 à 15 000 en Suède, 3 000 à 5 000 en Finlande, au nord du cercle polaire, et moins de 2 000 en Russie. Certains auteurs évaluent cependant leur population totale à 70 000 personnes. Leurs langages – dialectes, coutumes et traditions diffèrent selon les ethnies – appartiennent à la famille des langues finno-ougriennes comme le finnois et l'estonien<sup>10</sup>. Définir ce peuple et recenser ses ressortissants est tâche ardue: métissage et assimilation ont apposé leur sceau sur son histoire et brouillé les cartes.

Pendant des siècles, le peuple sami a été victime de la colonisation et le développement de son territoire soumis à l'action des colons, fonctionnaires royaux et marchands étrangers. Il fut contraint par des missionnaires de se convertir au Christianisme. Il a toujours souffert d'être une minorité étrangère: traits physiques, langue et culture distinguent les Samis du reste de la population.



Au pays des quatre hivers, la nature a dicté ses règles. Pour survivre, il a fallu trouver des ressources. Pendant des siècles, les Samis ont vécu essentiellement de chasse et de pêche, d'agriculture et d'élevage: celui du renne dont un document, vieux de quatre siècles, atteste déjà l'approvisionnement. Cette activité a progressivement pris de l'ampleur et conféré un statut social supérieur à celui hérité de la chasse et de la pêche. Jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle, ils se livrèrent aussi au commerce de la fourrure<sup>11</sup>. Aujourd'hui encore, chasse et pêche demeurent les principaux moyens de subsistance des Samis Skolt de la péninsule de Kola – sur les rives de la Mer Blanche – et du nord-est de la Finlande.

Environnement et mode de vie traditionnel ont fécondé la culture sami, le chant et les autres genres musicaux. Au fil du temps, divers ferments venus d'ailleurs y ont également contribué.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, l'influence chrétienne s'accroît. Les croyances relatives à la nature et aux phénomènes naturels sont alors particulièrement combattues. Les rituels, qui requièrent, pour communiquer avec l'autre monde, la participation d'un chamane sont interdits. De même que toute forme de chant. Instrument du

chamane, le tambour est détruit. Du XVII<sup>e</sup> siècle, époque où l'on commence à s'intéresser aux Samis, au XIX<sup>e</sup> – leur musique suscite alors quelque curiosité – voyageurs et missionnaires véhiculent une vision truffée de préjugés, souvent méprisante, voire négative de ces cérémonies et du chant. Celui-ci, hérité, si l'on en croit la tradition, des esprits qui peuplent falaises, bois et lacs, préside également au travail et à diverses activités sociales.

## Un art vocal, le yoik

Sous ces latitudes, les matériaux pour fabriquer les instruments sont rares. La flûte, tombée en désuétude et le tambour détruit, la musique sami est essentiellement vocale. En Finlande, on la qualifie de *yoik* (ou de *luobti*) et, chez les Skolts de la péninsule de Kola, de *le'udd*. Hymnes luthériens et chants spirituels ou profanes, en dialecte sami ou en d'autres langues, s'intègrent éventuellement au répertoire. En revanche la musique à danser est rare. Contrairement aux autres peuples samis, les Skolts ont développé une tradition originale de danse en rond. Ces rondes sont menées par un ou plusieurs chanteurs, maîtres de l'art du *le'udd*.

Le *yoik* relève de l'essence la plus intime de la culture sami:

«Le *yoik* n'est pas seulement musique.

Ses fonctions sont beaucoup plus larges. Elles incluent les voies de la relation sociale. Calmer les rennes. Effrayer les loups. Le *yoik* n'a pas vocation à être

8. «Le Monde», 21-22 septembre 1997 - 9. «Libération», 23 septembre 1994 - 10. La plupart des développements relatifs aux Samis et à leur musique sont largement inspirés de «The Sami people», article de Pekka Toivanen, ethnomusicologue, publié dans «Ethnomusicology», États-Unis - 11. D'après le Grove Dictionary.

interprété comme un art. L'art requiert un public. On utilisait le *yoik* pour célébrer des amis, voire des ennemis. La terre et l'environnement. Des animaux. Le *yoik* était aussi un pas vers un autre monde, ce qui lui confère son aspect religieux<sup>12</sup>. Ainsi Nils-Aslak Valkeappää, illustre interprète de *yoik*, définit-il les fonctions de cette forme vocale originale, étrangère à la musique occidentale.

Traditionnellement, on chantait le *yoik* entre familles partageant des souvenirs communs dont il était alors le réceptacle. Ainsi se remémorait-on des moments de la vie passée. De même chacun consacrait à l'autre un *yoik*, manière d'exprimer le plaisir éprouvé de partager sa compagnie. C'était l'occasion aussi de se souvenir des absents, morts ou vivants et de chanter leur *yoik*. «*En chantant le yoik de mes parents, je peux concevoir le sentiment d'être avec eux bien qu'ils n'appartiennent plus au monde des vivants*», affirme Mikkel Gaup, porteur de tradition sami.

Chanter sa solitude était aussi chose commune. Quelle que soit l'importance de l'individualité dans la tradition du *yoik*, elle a également pour fonction de faire prendre conscience à un être de son appartenance à une famille et à une société. Ainsi renforce-t-elle l'identité et de l'individu et de la société.

Concis, voire laconique, le texte évoque essentiellement la vie quotidienne. Pour celui qui le chante, il

est riche aussi d'une signification personnelle. Le chanteur entretient une relation émotionnelle avec ce qui est décrit et qui est le véhicule de ses sentiments : ironie, amour, souffrance, jalousie, chagrin, bonheur... Le *yoik* est une miniature. C'est une courte description : peu de mots et nombre de syllabes dépourvues de sens. Les thèmes qu'il recèle appartiennent à quatre catégories principales : êtres humains (parenté, amis, ennemis, hautes personnalités, figures mythiques,

naissance, amour, mort...), mode de vie (élevage du renne, relation homme-animal...), animaux (ours, loup, oiseaux sauvages, renne, animaux domestiques...) et nature (éléments de l'espace – soleil, lune, étoiles, obscurité... – caprices du ciel – tonnerre, vent, neige, nuages... – relief – terre, forêt, cime des collines, vallée, mer, lac, rivière...). Nombre de ces éléments de la nature sont sacrés.

Ainsi un *saino*, petit lac profond et encaissé nanti de canaux souterrains, est le séjour des parents disparus et une porte vers «*l'autre monde*». Certains *yoik* marient des éléments de ces divers motifs. Il est traditionnellement inconvenant de chanter son propre *yoik*.

Musicalement, il est difficile de déterminer la part de l'improvisation et celle de la composition. À défaut de système théorique de la musique et de maîtres, le *yoik* obéit à l'improvisation et à une certaine variété de l'interprétation. D'autant qu'il existe des différences

selon les régions. Selon certains auteurs, il a, dès le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, absorbé divers éléments de la culture dominante dans laquelle il baigne. Ainsi, la forme strophique des hymnes était assimilée et utilisée pour la création de nouveaux *yoik*.

La répétition de courts motifs mélodiques et de motifs rythmiques caractérise le *yoik* des Samis de Finlande, ainsi que des intervalles répétés à des points précis, le placement d'une note haute ou d'un coup de glotte et l'enchaînement de motifs. Le *yoik* repose sur une structure cyclique : c'est un ensemble de pièces dépourvues de début et de fin. C'est en opérant des changements inattendus dans le cycle rythmique ou la tonalité que l'interprète montre son habileté musicale.

La culture sami n'évolue pas dans un monde fermé. La modernité a contaminé la vie et les habitudes de consommation. Aujourd'hui, thèmes traditionnels et contemporains se partagent le répertoire et des influences diverses colorent sa musique. Comment préserver un patrimoine de l'extinction et lui permettre de se perpétuer ? Conserver une musique «*pure et authentique*», encore digne de futures réserves samis ? Serait-elle la composante d'une tradition vivante ? Ou bien réinventer ? Mais pour faire vivre la tradition, faut-il donc la détourner ?

Aujourd'hui, l'enjeu, en Laponie, est, semble-t-il, de «*conjuguer nature et cyberculture*»<sup>13</sup>. Fille d'éleveur de rennes, Paivikki Palosaari évoque le futur : «*la chose primordiale est de sauvegarder la nature, de ne pas trop construire et de transmettre l'art de vivre dans une région aussi extrême aux jeunes générations. Quand on fait du bois, il faut savoir quel arbre abattre*». La même question se pose pour la tradition musicale.

## Carélie, le berceau de la Finlande

«*Le sauna, le Kalevala et la musique,*

*voilà les vraies valeurs des Caréliens.*

*Et ce sont aussi celles de la Finlande*»<sup>14</sup>.

À l'est du pays, la Carélie, c'est un paysage. Au sud de son territoire, elle déroule le tapis de ses épaisses forêts. Ensevelies l'hiver sous le linceul de la neige, l'été, elles exposent toute la palette des verts et, à l'automne, elles flamboient. Les baies sauvages pullulent. Le renne y paresse. Le bois est souverain : vastes forêts, maisons traditionnelles, ligne brisée des clôtures qui les entourent, églises orthodoxes<sup>15</sup> dont les bulbes jalonnent le paysage. Les Caréliens ont défriché la forêt, pratiqué l'écobuage et utilisé les cendres pour fertiliser le sol. Ainsi ont-ils transformé une partie du paysage boisé en terres cultivables. Pour sécher les céréales récoltées, ils ont utilisé la vapeur. Reprenant un usage d'origine russe, ils l'ont perfectionné et appliqué «*au séchage des grains puis à des fins de relaxation et de guérison, créant ainsi le sauna*»<sup>14</sup>. Aujourd'hui, toute la Finlande a adopté ce plaisir inventé en Carélie.

Dans la nature, les Caréliens ont puisé les ingrédients d'une cuisine originale : gelées et jus de baies, salades de champignons et purées diverses, tartes et tartelettes, poissons fumés...

12. Traduit du suédois en anglais par Pekka Toivanen, en français, comme toutes les citations initialement en anglais, par Jacques Erwan - 13. Florence Évin, «*Le Monde*», 14 janvier 1999 - 14. «*Le Grand Guide de la Finlande*». Bibliothèque du Voyageur, Gallimard - 15. Caractéristique du peuple carélien, la religion orthodoxe, rassemble 60 000 fidèles particulièrement dans le sud-est.

Dans les eaux vierges vagabonde le saumon. Limpidité de l'eau, limpidité de l'air. D'une beauté sauvage, la nature y semble intacte. L'imaginaire y puise sans doute sa puissance créatrice. La Carélie, un paysage mental?

Terreau d'une littérature nationale finlandaise, cette province a joué un rôle culturel et politique essentiel. C'est en parcourant longuement ses forêts, au cours de dix voyages successifs, pour écouter ses bardes, que le docteur Elias Lönnrot (1802-1884) a collecté, assemblé et organisé les milliers de vers de l'épopée nationale, le Kalevala<sup>16</sup> («le pays des héros»). Cette anthologie des poèmes ancestraux, maintenus dans l'oubli par l'élite suédoise du pays, est «d'inspiration fort ancienne». Elle «puise ses sources dans la culture paléarctique de Sibérie et dans les cultures orientales archaïques qui inspirèrent les mythes du "grand chène", du "grand taureau", du "grand brochet"»<sup>17</sup>. Tentative d'explication du monde, cette épopée constitue l'acte fondateur de la littérature finnoise et le fondement de l'identité nationale. Paradoxalement, elle signe aussi la fin des bardes dont la raison d'être disparaissait lors même de la publication du «vieux Kalevala» en 1835 puis, du «nouveau Kalevala» en 1849. Traduite en quarante-cinq langues, cette œuvre appartient au patrimoine de l'humanité.

Berceau de la culture finnoise, la Carélie a donné naissance, au XIX<sup>e</sup> siècle, à un important mouvement culturel, le «carélianisme». Dans le sillage du peintre symboliste Gallen-Kallela, inspiré par le Kalevala, peintres, écrivains, architectes, compositeurs... trouvent dans la forêt carélienne les racines authentiques de la Finlande. La nature inspire leur art. Elle devient la représentation du pays. Ainsi naît «le mythe paysan».

Triomphant, ce romantisme national – «considéré comme l'âge d'or de l'art finlandais» – bride les jeunes créateurs désireux d'emprunter de nouveaux chemins. «De nos jours, l'opinion publique est restée largement favorable à ce courant présentant les tares d'un conservatisme patriotique que les esprits railleurs se plaisent à taxer de "culture d'écorce de bouleau"»<sup>18</sup>.

Enfin, la Carélie, c'est aussi une blessure. Profonde. À la mesure de son rôle historique. Sanglant champ de bataille lors de la seconde guerre mondiale, elle fut, au terme du conflit, amputée d'une partie de son territoire au profit de l'URSS. Le traumatisme demeure. Aujourd'hui, la Carélie «russe» ne compte guère plus de 10 % environ de Finnois et de Caréliens. Beaucoup avaient fui vers la Finlande lors de la partition. Disséminés sur tout le territoire, on dit qu'ils éprouvent aujourd'hui encore la nostalgie de ces terres perdues...

### Des cordes et des vents

«Il a laissé le kantélé,  
à Suomi, belle citbare,  
pour le peuple la joie sans fin,  
et les grands chants pour ses enfants».

«Kalevala», chant 50

Ces vers évoquent ce don de Väinö à la Finlande (Suomi). Un symbole : tendu de la Carélie, son fief originel, à la nation, le kantélé est cette clé qui ouvre la voie de l'indépendance. C'est en Carélie que la Finlande puise son âme.

Le kantélé est un instrument ancien. Mille ans ? Trois mille ans ? On hésite. Initialement fabriqué en creusant un tronc de pin sur lequel cinq cordes de crin étaient tendues, cette cithare a, au fil du temps, évolué.

Le nombre de cordes a progressivement augmenté : il en compte dix à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Au XIX<sup>e</sup> siècle, c'est une large planche de bois qui porte jusqu'à trente cordes. C'est à cette époque que l'on entreprend de recueillir la musique traditionnelle. Plus versatile, le violon est déjà en train de remplacer le kantélé dans la majorité des régions du pays. La plupart des mélodies recueillies alors sont des airs de chansons et de danse ainsi que des improvisations. Pourtant des sources historiques attestent qu'un kantélé à cinq cordes accompagnait les chants du Kalevala. Au XIX<sup>e</sup> siècle, apparaît un mécanisme à levier comparable à celui de la harpe de concert. La caisse triangulaire en forme d'aile est en bois d'aune, de pin noir ou de bouleau. Elle est pourvue d'une trentaine de cordes métalliques. On en joue avec les doigts. La technique de jeu la plus ancienne requérait l'alternance des doigts des deux mains, chaque doigt pinçant une corde particulière.

Les experts affirment que «le jeu du kantélé tout comme le chant du Kalevala est à l'origine fondé sur la variation et l'improvisation». Il connaît depuis quelques décennies un regain de faveur. Grâce, entre autres, à Martti Pokela, né en 1924, qui en a rénové la musique. Il a contribué également à faire du kantélé à cinq cordes un instrument pédagogique. L'art de cet instrument est enseigné à l'académie Sibelius et dans les écoles de musique<sup>19</sup>.

La première mention du violon en tant qu'instrument populaire finnois remonte au XVIII<sup>e</sup> siècle et l'on en joue en Carélie. Dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, venant de l'ouest, et aussi de la frontière russe à l'est, l'accordéon à une rangée de boutons se diffuse dans toute la Finlande. Si cher à tous les Finlandais, il partage le répertoire du violon que de

plus en plus souvent, il accompagne... Enfin, on dénombre cent vingt variétés d'instruments à vent!

En ce qui concerne la danse, dévolue aux filles en Ingrie et en Carélie du sud, la période la plus ancienne est celle des rondes et des chansons à danser : c'est celle des chants lyriques sertis dans la métrique du Kalevala. Pour les interpréter, un chanteur soliste alterne avec un chœur polyphonique.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la Carélie échappe – comme l'extrême nord du pays – à la vogue de la polska, danse en groupe populaire un peu partout en Finlande. Lors des mariages traditionnels, dans cette région orientale, seul lamentations et chants du Kalevala étaient chantés. Les danses dans le style russe sont plus rapides que celles originaires de l'ouest. Enfin, des présentations solo sont souvent incluses dans les danses caréliennes.

### Ostrobotnie, Pérenniser la tradition

L'Ostrobotnie s'étend à l'ouest. Ici et là, se sont concentrées des populations suécophones. C'est, dit-on, «le pays des fleuves, le pays des vastes étendues, le pays de la liberté». Dotée d'un sol riche de glaise, tapissée de champs de blé et sillonnée d'innombrables cours d'eau, la contrée est fertile. Cette province a su conserver ses maisons de bois héritées des siècles précédents, et souvent des habitants restant les demeures de leurs ancêtres<sup>20</sup>. Elle a aussi préservé ses musiques.

16. Gallimard, collection «L'aube des peuples» (deux tomes) - 17. «Rubato», n°15, mars 2000 - 18. «Le Grand Guide de la Finlande», Bibliothèque du Voyageur, Gallimard - 19. D'après «Rubato», n°15, mars 2000 - 20. D'après le «Grand Guide de la Finlande», Bibliothèque du Voyageur, Gallimard.



C'est le **violon** qui domine à l'ouest et au sud de la Finlande au XVIII<sup>e</sup> siècle, et particulièrement au XIX<sup>e</sup>. Il est l'instrument traditionnel des mariages. Ceux-ci réunissant souvent deux ou trois ménétriers, les mélodies sont parfois jouées à l'octave. L'accompagnement harmonique par un **harmonium**, à partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, est parfois ajouté. Autrement, le violon est à l'origine un instrument soliste. Les mélodies qu'il porte recèlent une riche ornementation. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, l'**accordéon** à deux rangées de boutons devient « *un instrument virtuose original* ». En particulier en Ostrobotnie du sud. Il est l'instrument de la polska, danse qui prévaut au XVIII<sup>e</sup> siècle. À partir des années trente, il est souvent remplacé par l'accordéon à cinq rangées de boutons.

C'est à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle que la **clarinette** s'associe au violon. Faute de ménétriers, il arrive que, seule, elle accompagne les mariages. Du début du XIX<sup>e</sup> aux années vingt, elle est l'instrument des mariages, à l'ouest du pays.

La plus ancienne danse en groupe est la **polska**<sup>21</sup> (*reel*), très populaire au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Elle était connue à travers tout le pays, sauf dans le lointain nord et en Carélie, à l'est. Le **purppuri** (pot-pourri), dansé particulièrement dans les mariages, est une chaîne de danses pour couples et groupes. Cette tradition de musique nuptiale survit encore en Ostrobotnie. On y célébrait autrefois des « *noces couronnées* » (la mariée portait une couronne). C'est après la bénédiction de mariage que commence la suite de danses, le **purppuri**. Les plus importantes des danses de couples sont la polska, la mazurka, la valse, la scottish<sup>22</sup> ...

Bien que la musique traditionnelle ne soit plus jouée dans son contexte naturel, elle tient toujours un rôle

important auprès des amateurs. La musique instrumentale, en particulier celle qui accompagne la danse, a atteint une grande popularité grâce aux concours et aux festivals. Les associations d'instrumentistes traditionnels comptent des milliers de membres. Les disques recelant des mélodies traditionnelles ou composées dans ce style sont devenus parmi les plus populaires en Finlande. L'une des manifestations symptomatique du développement de la musique traditionnelle instrumentale est la formation d'ensembles sur le modèle de ceux nés à Kaustinen (Ostrobotnie), généralement de deux violons, un harmonium ou accordéon, et une contrebasse. Pour pérenniser un patrimoine encore très vivant.

Par définition, la musique traditionnelle évolue et se métamorphose au fil du temps. À ce titre, elle ne saurait être un conservatisme mais une force vivante. En Finlande, elle inspire aujourd'hui nombre de jeunes musiciens et groupes qui parcourent le monde et font découvrir la culture vivante de leur pays. Certains disputent le hit-parade à des « *vedettes* » du rock ou des variétés.

21. Née en Pologne, a gagné le reste de l'Europe à partir du XVI<sup>e</sup> siècle - 22. D'après le Grove Dictionary.

## FINLAND

Synopsis by Joyce Waterhouse

*"Music is like sunlight: the closer one gets to the north, the more intense the music"*

Paul Bley (jazz pianist)



yellow and rust. Mushrooms thrive here, as do bulrushes and masses of wild flowers. The sound of birds is rare here.

① At the edge of the lake, Jaakko Paajanen is using a knife to carve and decorate a reindeer hoof, which will later be coloured with dyes obtained from the bark of different trees.

② The young, pretty, blue-eyed Annukka Hirvasvuopio, who comes from Ivalo, is studying ethnomusicology in Tampere and sings with various groups. Born in Lapland to a Sami father and a Karelian mother, she feels she is Sami: "my father, my brother and my fiancé are reindeer herders." Naturally, she does not sing like the old *yoik* singers in the region but has developed a different style.

Singing in Sami, she first interprets a lullaby that was probably made up by her great-grandmother: "Sleep my child

Your father will soon be home  
Now it is time to sleep."

The road winds its way through small conifers and birches. Dark lichens carpet the forest floor. Rushing rivers and placid lakes appear here and there. Brightly coloured chalets stand out against the silvery-green forest. In the distance the first *tunturi* are visible. Along the road, somnolent reindeer slowly move away. This is Lapland.

At the foot of Mount Ylläs, at the edge of a lake, lies the ski resort Akäslompolo where thick, spongy mosses cover the ground creating a palette of colours, green,

From a reindeer farm come the sound of animals snorting and the clinking of their bells.

③ Next she sings a wordless *yoik* about a fiancé;

④ Then the Hirvas-Niila *yoik* about her grandfather: "he was Hirvas-Niila. He owned a lot of reindeer and everyone knew him."

The reindeer herder leads the animals away.

⑤ "Dance little Sara", with its modern overtones, is a *yoik* that probably dates from the 60s: "dance whatever you want, tango, waltz, whatever you like; and you can always twist if you want to."

⑥ Beside the fire, her colleague Anni-Maria Niemela recounts "how dogs began to work for man": when the dog was still a wild animal, he came to tell man that he could help him with his work if man looked after him and fed him. He also said that when he turned old, he should be hanged (because of the collar around

his neck?). Thus, dogs became man's companions. At the edge of Akäslompolo, a path leads into the forest. Some distance away towers a *setta*, a huge stone on which the Samis sacrificed reindeers to their gods. On foot, one reaches Pakasaivo, a 60-metre-deep stagnant lake surrounded by trees, at the foot of tall cliffs. In summer, the Samis set up camp on the edge of the lake to fish and feed their reindeer, and pray at the nearby *setta*.

7 In the midst of this magical environment, Jaakko Gauriloff is perched on a rock. Born in the late 40s, he is a Skolt, a tribe that arrived from the Kola peninsula after the Second World War and that today numbers only a few hundred. High on his rock, he sings a repertory inherited from his grandmother.

Unlike *yoiks*, these *le'udd* contain very few meaningless syllables. The singer personifies a being, an animal, an element of nature. In the *le'udd* of the eagle he becomes this eagle:

*"The eagle is a bird.*

*His head is white.*

*Can you see his white head?*

*The eagle is proud.*

*Can you see how proud the eagle is?*

*Can you see his wings spreading above the clouds?*

*And how he flies above the clouds?*

*The eagle is beautiful.*

*In spring he hunts the young reindeer.*

*But, now, he is old and can no longer fly above the clouds for his wings are too weak."*

The eagle is the symbol of the Skolts and their culture, which is gradually disappearing. It was already threatened by Russianisation in the 18th Century and the resulting enforced conversion to the orthodox religion.

8 In honour of his guests Jaakko improvises a *le'udd*, explaining that he is there to introduce his culture to the French. He sings about the beauty of the rocky slopes and the lake, going on to celebrate the meeting in such a beautiful place with people from another culture and with a different approach to life.

9 Pekka Toivanen is a musicologist and author of a thesis on Welsh medieval harpists. On the thirty-four stringed Celtic harp he plays the melody of a traditional *yoik* dedicated to a mountain. Something of a curiosity! The sound of a shuttle clicking across a loom evokes the brightly coloured Lapp clothing.

It is summer. We are in the village of Rääkkylä, in front of the wooden cruciform church where 200 soldiers' graves are a reminder of the bloody fighting that plunged Karelia into mourning during the last war.

10 Not far from here, in Oravisalo, Johanna Koukkunen sings a lullaby in Karelian, handed down from her father. Born in 1964, Johanna teaches in the small village school where a harmonium rubs shoulders with four computers.

11 A young villager, Kari Kinnunen plays a traditional piece on a Guerrini accordion with five rows of button keys.

12 The Toivanen are a family of farmers. The comfortable interior of their pine farmhouse is equipped with a traditional ceramic stove in which the mistress of the house bakes *piirakka* (small, stuffed bread rolls).

13 Martta Kuikka, a farmer's widow, is calling in her cows. She lives in a hamlet near Ilomantsi, 60 kilometres away from Joensuu, capital of North Karelia. She was born in 1925 on the other side of the border. When this part of Karelia was annexed

by Russia after the Second World War, she fled along with many others and has lived here, close to the Russian frontier, ever since. It is said of her that she represents "*the soul of a people.*"

14 She interprets in Finnish and Karelian a passage from the song of the blacksmith Ilmarinen, an extract from the Kalevala. Ilmarinen, not having obtained the wife he desired, returns to the north to take his revenge.

15 A proverb follows.

16 Martta, one of the last of the traditional "mourners", laments the departure from the parental home of a young girl on the eve of her marriage: "*Nostatus (awaken the young bride); Koiss' Erotess' (the mother talks to the girl) and "Prostitus" (the bridegroom demands his dowry).*

17 We are in Varislahti, in a small house at the edge of the lake with Valterri Kalinen, trumpeter and accordionist, born in 1926. He accompanies several traditional groups on his accordion. Here he interprets "Jenikka", a Karelian theme.

18 In Ilomantsi, the trio Tsizoit (meaning *sisters*) beautifully sings "*my mother brought me up.*"

19 20 In Eno, on the edge of a forest, stands an old house where the Pirttivaaran Pelimannit group rehearses. Formed in 1970, it comprises one girl and seven boys: four violins, two mandolins, a double bass and a harmonium. They interpret "Veta Mazurka" and "Waltz From Lake Ylimmäusen", composed by Vieno Rätty.

21 In the sauna. According to a Finnish proverb "*A Finn builds his sauna the first year, the second year he builds his house around it.*"

22 An extract from the service in the Ouspenski Cathedral, Helsinki.

23 Järvelä is the name of a village close to Kaustinen, that has bred a dynasty of musicians, including Mauno Järvelä and his group Yks' Lysti, which comprises seven violins, a harmonium and seven vocalists, all of them children under seventeen. The soloist Oskari Hanhikoski is only nine years old. "*If you don't believe me*", says this song in the dialect of Kaustinen.

24 Aged thirteen and a half, Kaisa Kujanpää lives in Lapua. She accompanies herself on the accordion to sing "*the song of the farm-boy.*"

25 The polka "Turjan Veikon rahapolska", a traditional song performed at weddings to collect money for the bridal pair, is interpreted by the seventeen-year-old music student Terhi Hautaniemi. She has played the accordion for ten years.

26 A traditional polka from Kaustinen, interpreted by Kari Peltoniemi on violin and Olli Kangas on harmonium.

27 28 Heimo Peltoniemi is a master of the *kantélé*. With his cousin Tampani and Hannu Saha, also on *kantélé*, and Antti Kettunen on mandolin, they play a traditional Scottish reel and a march composed by Tampani.

29 Erkki Rankaviita has come from Karjoki to visit a friend's farm in the Ostrobothnian countryside, a hundred kilometres from Kaustinen. Born in 1927, this ex-logger and "master singer" interprets "Pium Paum", a lullaby with lyrics by Kullervo Killinen.

30 "*The northern frost destroys everything*"—not only crops but a man's spirit as well—says this traditional piece. Erkki's repertory includes bandit songs from the late 19th century that his puritan Lutheran religion, *Körtti*, has forbidden. Everyone knows these songs but they are no longer sung.

51 Alongside Simo Westerholm, he evokes the memory of the highwaymen who terrorised the countryside around Härmä. He sings the first song a cappella. "Hypi, Hypi, Sanoo Rannanjärvi" (*let's go, said Rannanjärvi*) concerns one of the most notorious—and boasting—of these bandits.

52 Accompanied on accordion, another song about one of these highwaymen: "Taneli Lilapakasta" (*Daniel from Lillbacka*).

53 Kaisu Försti was born in 1933 into the Hautala family of musicians. Her father sold harmoniums and pianos and was an excellent fiddler, her mother accompanying him on harmonium. She plays here "Karvängän Polkka" (*winter-boots polka*).

54 The Finns have adopted the tango, which has found numerous adepts, including Försti who gives us an extract of a Finnish tango "Satumaa" (*land of dreams*).

55 On another of these beautiful Ostrobothnian farms we find the Kaustisen Purppuripelimannit, a mythical ensemble founded half a century ago (two violins, a double-bass and a harmonium). They play "Friiti Ojalan Häävalssi", a marriage waltz by the fiddler Friiti Ojala.

56 "Pikku Koivuja" (*little birches*) is a waltz played by the Kaustinen horn septet (three cornets, alto, tenor, baritone and tuba) conducted by Simo Westerholm. It is echoed by the wonderful sounds emitted by the monument to Sibelius. Designed by Eila Hiltunen, it comprises 580 metal tubes that resound like an organ when the wind blows.

## BRIEF HISTORY

■ **12th Century:** Finland—apart from East Karelia—is under the yoke of Sweden.

■ **16th Century:** Reform. Translation of the Bible into Finnish.

■ **17th Century:** Thirty Years War. Sweden forces Finland to fight Russia.

■ **18th Century:** Long period of Russian invasions. The "Great Hate".

■ **1809:** Sweden cedes Finland to Russia.

■ **1835:** Publication of the "Kalevala", an anthology of ancestral poems.

■ **1863:** Finnish becomes the national language.

■ **6 December 1917:** Finland becomes independent.

■ **1918:** Civil war.

■ **1939:** Bombing of Helsinki by Russia;

start of the Winter War against the USSR.

Treaty of Moscow: Finland cedes part of Karelia to Russia.

■ **June 1941:** Finland co-operates with the Reich against Russia.

■ **August 1944:** Peace negotiations with Russia. A later peace treaty is concluded in return for territorial and financial compensation.

■ **1955:** Finland joins the UN.

■ **1956-1982:** President Urho Kekkonen continues the neutrality policy of his predecessor J.K. Paasikivi.

■ **1970-80:** One of the highest GNP in the world.

■ **1989-1990:** Finland the most expensive country in the world.

■ **1992-1994:** Economic crisis caused by changes in Russian exchange rate.

■ **1st January 1995:** Finland joins the European Community.

■ **6th February 2000:** Tarja Halonen becomes the first woman president of the Republic of Finland.

## AU FIL DES PLAGES

*«La Laponie est exotique. Point de villages distribués autour d'une rue commerçante. Les maisons sont dispersées dans la forêt. Pour voir les gens, il faut aller chez eux. La Laponie, on l'aime pour ses silences, ses étranges lumières d'hiver, ses aubes qui s'éternisent et se muent en crépuscules. À 10 heures, le bleu doré domine. Dès 11 heures, le rose gagne sur le bleu. À 13 heures, le ciel entier se voile de pourpre. Le soleil s'est couché sans s'être jamais levé.»*<sup>23</sup>

Une route serpente à travers conifères et bouleaux; ils sont de petite taille. Le sol de la forêt est tapissé de sombres lichens. Des rivières au cours impétueux et des lacs aux eaux tranquilles baignent le paysage. Des chalets de couleurs claires teintent de tons vifs le vert et l'argent de la forêt. Au loin, apparaissent, ternes montagnes pelées, les premiers tunturi. Sur le chemin, des rennes indolents, quand ils ne sont pas figés dans l'immobilité, cèdent lentement le passage... Ainsi se dévoile la Laponie.

Au pied du Mont Ylläs, Äkäslompola, célèbre station de sports d'hiver, s'étend au bord d'un lac. Un sentier marécageux en ceinture les rives. Il est, ici, jonché de copeaux de bois – ils absorbent l'eau et métamorphosent la terre en un souple matelas – là, parcouru

par un plancher de bois de la largeur de deux planches juxtaposées. Balisé par l'éclairage public, il évite au promeneur de s'égarer et de se mouiller les pieds.

Des mousses épaisses et spongieuses couvrent le sol et déploient une palette de couleurs: vert, jaune, rouille... Un terrain fertile pour les champignons. Énormes, variés et multicolores, ils prolifèrent. De l'eau, jaillissent les lances des joncs verts. Des fleurs blanches pareilles à des boules de coton, les *tupasvilla* (*Eriophorum vaginatum*) parsèment l'herbe verte de leurs flocons de neige. Au bord de l'eau foisonne une pléthore de fleurs sauvages, parme, jaunes ou blanches ainsi qu'une abondance de petites plantes. Cabanons

et chalets s'épanouissent à l'ombre des arbres. À travers les frondaisons, on devine les jeux du ciel et de l'eau qui, à l'occasion, se confondent en de subtils arrangements.

Les oiseaux sont discrets en Laponie. Las de son chant solitaire, un oiseau s'envole dans un froissement d'ailes. Dans un enclos paissent trois rennes domestiques. Les pentes des montagnes bornent l'horizon. Comme un projecteur braqué sur leur masse sombre, le soleil, tantôt en éclaire l'un des pans, tantôt, voilé par les nuages, en escamote le sommet.





Ce cervidé hante l'imaginaire des hommes depuis le paléolithique. Il y a environ 12 000 ans, on le chassait encore dans le bassin parisien. Animal de la steppe, il est contraint de remonter vers le pôle à mesure que le climat s'adoucit

et que la forêt recouvre les régions tempérées. Remarquablement adapté à son habitat, l'animal est massif et trapu, vêtu d'un « pelage long et fourni. Sa queue et son museau sont courts, ses sabots concaves et évasés comme des raquettes miniatures ». Cependant, sa vue est médiocre. Il se nourrit d'herbes, de feuilles, de champignons et surtout de lichens. Résistant, il court à une vitesse de 80 kilomètres à l'heure et sait nager. Utile pour le trait, il offre aussi lait, viande, peau et bois... Craintif, il n'aime guère les cris. Il est victime d'accidents de la route et de divers prédateurs : loups, renards, gloutons, lynx, aigles dorés et chiens errants tuent chaque année 2 500 rennes. Scandinaves et Finlandais l'ont domestiqué. En Finlande, on recense, dans la région d'Oulu

et en Laponie, quelque 250 000 têtes. Un sceau personnel, dont la marque est imprimée sur l'oreille de l'animal, identifie chaque éleveur. Un propriétaire de troupeau possède en moyenne 500 rennes. Le renne naît en général en mai. Il suit sa mère pendant un an. En octobre s'ouvre la période du rut. Entouré d'une vingtaine de femelles, il devient agressif. De novembre à janvier, un tri détermine ceux qui vivront et seront vaccinés, voire castrés (avec une pince et non plus comme autrefois avec les dents), et ceux qui seront abattus. Ainsi va la vie du renne au bout de l'Europe.



Marque personnelle de madame Alli Ohenoja, éleveur, ferme de Torassiepin Lomapallias.

1 Au bord du lac, Jaakko Paajanen sculpte, à l'aide d'un couteau, un os de la patte d'un renne. Il décore son œuvre en pratiquant de fines incisions. Celles-ci sont ensuite enduites de terre ou bien d'une teinture,

obtenue à partir de l'écorce d'un arbre. Les entailles s'en imprègnent et ainsi se teignent.

2 Jeune et belle femme aux yeux bleus, Annukka Hirvasvuopio est originaire d'Ivalo. Elle poursuit des

études d'ethnomusicologie à Tempere et chante au sein de diverses formations. Née en Laponie d'un père sami et d'une mère carélienne, c'est en Laponie qu'elle a vécu et, elle se sent sami : « mon père, mon frère et mon fiancé sont gardiens de rennes », précise-t-elle. Bien entendu, elle ne chante pas comme ces vieux chanteurs de yoik de la région. Elle développe un autre style. Mais c'est un style.

Dans la langue des Samis du pays, elle interprète d'abord une berceuse, apprise dans sa famille et imaginée sans doute par son arrière grand-mère :



« Dors mon enfant  
Ton père viendra bientôt...  
Maintenant, il est temps de dormir ».

Dans un élevage, un troupeau de rennes s'ébroue, faisant entendre sa voix, craquer ses ongles et tinter ses sonnaillies...

3 Elle chante ensuite un yoik sans paroles sur le thème du fiancé ;

4 Puis, le yoik de Hirvas-Niila, son grand-père : « c'était Hirvas-Niila. Il possédait de nombreux rennes et tout le monde le connaissait ».

La gardienne du troupeau éloigne les rennes.

5 « Danse petite Sara » est probablement un yoik des années soixante. Il recèle une influence moderne : « Danse ce que tu veux, tango, valse et ce que tu veux ; et, tu peux aussi tuisiter si tu en as envie ».

6 Au coin du feu, Anni-Maria Niemela, sa consœur, lui conte « comment le chien a commencé à travailler avec l'homme » : encore sauvage, le chien est venu voir l'homme et lui dire qu'il pourrait l'aider dans ses travaux si l'homme veillait sur lui et pourvoyait à sa nourriture. Il a aussi dit à l'homme que, la vieillesse venue, il faudrait le pendre (à cause du collier qu'il porte à son cou?). C'est ainsi, donc, que le chien a commencé à accompagner l'homme dans sa tâche.

À la sortie d'Åkäslompolo, un chemin s'enfonce dans la forêt... À quelque distance, trône une seita, grosse pierre sur laquelle les Samis sacrifiaient des rennes pour honorer leurs dieux. À pied, on atteint Pakasaivo, un lac entouré d'arbres. Profond d'une soixantaine de mètres, il stagne, serti dans une faille, au pied des falaises hautes d'une soixantaine de mètres. Cette déclivité, sans doute creusée par un glacier est un saimo. Les esprits de l'eau planent sur Pakasaivo. L'été, les Samis s'y rassemblaient. Ils installaient leur camp sur le rivage pour pêcher et nourrir leurs rennes. À la seita voisine, ils adoraient leurs dieux. Le lieu est sacré. Seul le vent et les moustiques peuplent le silence.

7 Dans ce cadre magique, Jaakko Gauriloff est juché sur un rocher. Né à la fin des années quarante, c'est un Skolt. Il appartient à cette minorité (aujourd'hui, quelques centaines de personnes) venue de la péninsule de Kola après la seconde guerre mondiale. Du haut de ce promontoire, il domine les eaux sombres du lac. Baignant dans une acoustique privilégiée, il chante, les mains ouvertes, tournées vers le ciel,

un répertoire hérité de sa grand-mère. En proie à une profonde tension. Contrairement aux *yoik*, ces *le'udd* ne comportent guère de syllabes dépourvues de sens. Dans ces chants épiques, l'interprète est un être, un animal, un élément de la nature. Il ne l'évoque pas, il l'incarne. Ainsi dans le *le'udd* de l'aigle est-il cet aigle.

*«L'aigle est un oiseau.*

*Sa tête est blanche.*

*Voyez-vous sa tête blanche?*

*L'aigle est fier.*

*Voyez-vous comme l'aigle est fier?*

*Voyez-vous comme ses ailes*

*évoluent au-dessus des nuages?*

*Et comment il vole*

*au-dessus des nuages?*

*L'aigle est beau.*

*Au printemps,*

*il chasse les petits des rennes.*

*Mais, maintenant, il est vieux*

*et ne peut plus voler*

*au-dessus des nuages car ses ailes*

*sont trop faibles.»*

Ce texte est une métaphore. L'aigle est le symbole du peuple skolt et de sa culture. Autrefois, les Skolts étaient nombreux et puissants. Aujourd'hui, ils sont peu et leur culture s'éteint. Sa grand-mère a appris à Jaakko ce *le'udd* qui appartient à la tradition. Autrefois, déjà, la russification, entreprise au plus tard au XVIII<sup>e</sup> siècle, était une menace, ainsi que la conversion à la religion orthodoxe.

Dans la nature, des rennes...



⑧ Honneur aux hôtes, Jaakko improvise un *le'udd*. Il dit la raison de sa présence : présenter sa culture aux Français. Il chante ensuite les lieux, la beauté de ces pentes rocheuses et celle du lac. Enfin, il célèbre la rencontre en un site aussi beau d'êtres issus de cultures et de pensées différentes.

⑨ Pekka Toivanen est musicologue. Auteur d'une thèse consacrée aux harpistes gallois du moyen-âge, il joue à la harpe celtique, instrument tendu de trente-quatre cordes, la mélodie d'un *yoik* traditionnel consacré à une montagne. Une curiosité!

Les claquements de la navette du métier à tisser évoquent les vêtements lapons qui éclatent de couleurs vives.

Ciel clément et paisible campagne, c'est l'été. Au pied de l'église cruciforme en bois jaune du village de Rääkkylä, deux cents tombes de soldats rappellent les combats meurtriers qui endeuillèrent la Carélie au cours de la dernière guerre. Jaunes ou violettes, des fleurs des champs

égayent les talus qui bornent les champs de blé. Quelques maisons de bois peint de couleurs éclatantes éclairaient l'étendue verte des bois. Sur la rivière, un remorqueur traîne au bout d'un long filin un lourd chaland chargé de bois. Le soleil rasant caresse les stères de bois de bouleau empilés sur le bord d'un chemin et peint en ocre le tronc blanc des pins dépouillé de leur écorce. Déclinant vers les eaux du lac, il se colore

successivement de toutes les nuances de l'or au rouge avant de sombrer. Sur la toile blanche du ciel encore clair se détache le lavis de longs écheveaux de nuages qui filent lentement vers le ponant. Il fait nuit blanche. Pas un bruit, pas un souffle. Le silence.

⑩ Non loin de là, à Oravaisalo, Johanna Koukkunen chante en carélien une berceuse héritée de son père. Une mère adresse des mots de tendresse à son enfant pour l'inciter à dormir ; certains sonnent comme des onomatopées.

Née en 1964, Johanna est institutrice à la petite école du village. Elle enseigne à des enfants de neuf-dix ans. Dans sa classe, l'harmonium voisine avec quatre ordinateurs – équipés de CD-Rom et reliés à Internet – et un projecteur de documents. Des méthodes de chant sont empilées dans un coin de la pièce. Empaillée, une chouette est juchée sur un perchoir. Des portraits du maréchal Mannerheim<sup>24</sup> et du chef de l'État sont accrochés au mur. Une plaque commémore les morts de la guerre.

⑪ Jeune villageois de Rääkkylä, Kari Kinnunen joue à l'accordéon – à cinq rangées de boutons, un Guernini – une pièce à la manière traditionnelle.

⑫ Les Toivanen exploitent une ferme aux bâtiments en bois de pin. L'intérieur, d'une propreté méticuleuse, dispose de tout le confort et d'une cuisine moderne, nantie d'un poêle-four traditionnel en céramique. La maîtresse de maison y prépare les *piirakka*, des délices de petits pains fourrés.

⑬ Veuve d'agriculteur, Martta Kuikka appelle ses vaches. Elle vit dans un hameau de la région de Ilomantsi, une ville située à soixante-dix kilomètres de Joensuu, capitale de la Carélie du nord. C'est la fenaison : les meules s'élèvent autour d'un pieu et s'alignent comme

## RECETTE DES PIIRAKKA



Faire cuire du riz au lait compact. Confectionner une pâte à base de farine et d'eau. La pétrir, la rouler à la main et découper le long rouleau ainsi obtenu en petits morceaux, à l'aide d'un couteau blanchi de farine. À la main, aplatir chacun de ces petits morceaux. Avec un rouleau à pâtisserie en bois oblong, confectionner de fines et rondes galettes. Beurrer chacune d'une couche de riz au lait avec un couteau trempé dans du lait. Refermer en ramenant les bords de la fine galette presque jusqu'au centre et, avec les deux index en pinçant la pâte du centre vers le bas puis, vers le haut pour former de petits plis. Faire cuire au four sur un plateau revêtu d'un papier sulfurisé en ordonnant les *piirakka* en cinq rangées de quatre.

24. 1867-1951, président de la République ; emblème de la Finlande indépendante.

autant de mégalithes végétaux. Marita Kuikka est née en 1925 de l'autre côté de la frontière, dans la partie de la Carélie devenue soviétique au terme de la seconde guerre mondiale. Lors de l'annexion, comme beaucoup d'autres, elle s'est enfuie. Elle avait dix-huit ans. Depuis, elle vit dans l'une des maisons de bois rouge de ce hameau entre champs et forêt, proche de la frontière russe. C'est une petite femme vive aux yeux bleus. Elle



parle vite et d'abondance avec un timbre aigu. Active, elle est accueillante et gaie. Elle rit volontiers et plaisante à l'envi. On dit qu'elle est « l'âme d'un peuple ».

13 Elle interprète, en finnois et en carélien, un passage de la chanson du forgeron Ilmarinen extrait du Kalevala. Ilmarinen n'a pas obtenu la femme qu'il désirait. Il s'en retourne vers le nord pour se venger. C'est une histoire terrible semée d'embûches. Il doit affronter l'eau – « *je nagerai sous l'eau* » –, l'air – « *je volerai comme une mouette* »... Le Kalevala est riche d'images et de métaphores : en un mot surgit un paysage.

15 Suit un dicton.

16 Marita est l'une des dernières à perpétuer la tradition des lamentations. L'une de celles que l'on appelle communément « pleureuses ». Même si, sur ordre de la Faculté, il lui arrive de retenir ses sanglots. La lamentation célèbre un départ – pour l'armée, le mariage, le cimetière... voire un anniversaire. Il arrive aussi que deux pleureuses y recourent pour échanger des nouvelles. C'est généralement une improvisation sur le canevas d'une structure existante. Le subscient se substitue à la conscience.

Cette lamentation de mariage salue le départ d'une jeune fille : elle quitte la maison de ses parents pour se marier. Elle se développe en trois parties annoncées par la « pleureuse » : « *Nostatus* » (réveillez la fiancée), « *Koiss' Erotess* » (la mère s'adresse à sa fille) et « *Prostitus* » (la fiancée réclame à sa mère un cadeau ; sa dote ?). Dans une société traditionnelle, le mariage d'une jeune fille était souvent aussi un engagement à servir

son mari telle une domestique, voire une esclave. La séparation n'en était que plus tragique.

17 À Varislahti, c'est une petite maison au bord d'un lac. Valterri Kalinen est trompettiste de métier et accordéoniste par plaisir. Né en 1926, il achète son premier accordéon, en 1943. Il a dix-sept ans... Depuis, il accompagne nombre de groupes traditionnels avec cet instrument.

« *Jenkka* » de Carélie, interprétée à l'accordéon, un instrument de facture russe, de marque Haitari.

18 À Ilomantsi, le groupe Tsizoit (sœurs), trois femmes, trois voix pour magnifier la tradition.

19 20 Sur le territoire d'Eno, au bout de la forêt, une vieille maison dans un pré. Le groupe Pirttivaaran Pelimannit répète. Créé en 1970, il compte huit musiciens : une fille et sept garçons. Depuis cette date, seul un membre a changé. Tous ont d'abord appris la musique d'oreille. Ensuite ils se sont initiés à lire les partitions. Ils répètent une fois par semaine et jouent pour le plaisir.

Deux mazurkas traditionnelles précèdent une valse, composition de Vieno Rätty.

## « La première année, le Finlandais construit son sauna, la seconde année, il construit sa maison autour », assure le dicton.

Maisonnette de bois pour les bains de vapeur, le *sauna* est une étuve. On chauffe un poêle chargé de pierres, puis, on jette de l'eau. Il s'en dégage une vapeur brûlante et sèche. La température peut atteindre 120 °C et le taux d'humidité 100 %. L'électricité aidant, il s'est modernisé.

C'est le temple de l'hygiène et de la santé. Un coin de chaleur en ces contrées glacées. C'est aussi une institution et un rituel. Il existe un million de saunas en Finlande, soit un pour cinq personnes. On ne saurait s'y dérober. Pas une maison qui en soit dépourvue, pas une journée sans qu'on s'adonne à ce plaisir.

Le Kotiharjun Sauna Oy<sup>25</sup> est, dit-on, à Helsinki, l'un des derniers à fonctionner au bois. La plupart désormais sont électriques. Le charme n'est pas le même. Le parfum non plus. Devant l'entrée, des hommes, une serviette autour de la taille, sirotent une bière. Il faut entrer, se dénuder et se doucher, puis, assis sur des bancs de pierre inondés d'eau bouillante, s'asperger à l'aide de petits seaux en métal étincelant. Ces préparatifs achevés le rituel peut s'accomplir.

21 Une porte livre l'accès au sauna même. Une chaleur intense émane du foyer, situé sur la gauche. Des bûches de bois de pin brûlent en dégageant une agréable odeur. Une demi-douzaine de rangées de gradins en faïence blanche s'étage de bas en haut. Baignant dans la lumière blafarde et l'atmosphère lourde d'humidité, une vingtaine d'hommes

appartenant à diverses générations, sont assis. Beaucoup ont choisi le haut car la chaleur monte. Nus, le corps luisant, ils transpirent d'abondance. Les uns conversent, les autres se flagellent avec des rameaux de bouleau pour activer la circulation du sang. Certains s'inondent d'eau froide de la tête aux pieds à l'aide d'un seau de métal. C'est revigorant en diable ! Dans cet univers vaporeux, le temps est suspendu. Au vestiaire, à demi-nu, on bavarde en se désaltérant, envahi par un délicieux sentiment de bien-être et de plénitude. Le corps pourvu, l'âme se délecte.

22 Depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la cathédrale orthodoxe Ouspenski trône, au cœur d'Helsinki, sur une éminence verdoyante. Bulbes dorés et flèches cruciformes coiffent cette imposante masse de briques rouges. Une assistance clairement assistée, ce jour-là, à l'office, figée devant les ors et les ombres de la riche iconostase que fleurissent de chaque côté des bouquets de tournesols. Sous les lustres lourds plantés de faux cierges couronnés d'ampoules, la flamme des bougies de cire éclaire les yeux cernés des icônes brunes. Sous le bleu de la coupole, resplendissent l'or et le vermillon des bannières et le rouge des tapis. Des entrelacs de croix de couleur ornent les parois. Quatre rondes colonnes s'élancent vers le ciel. Le cliquetis des encensoirs se mêle aux sonorités du slavons<sup>26</sup> émises par les voix du pape, des chœurs et du chœur. Le parfum de l'encens se répand et sa fumée s'élève dans la lumière incertaine du soleil. La liturgie déroule ses fastes dans une débauche de litanies et de chants. Au-delà des portes de l'iconostase brille l'or de l'autel. Les chasubles blanches festonnées d'or processionnent. Les ouailles se signent, se prosternent

25. Adresse : Harjutorinkatu 1.

26. Langue liturgique des slaves orthodoxes depuis le Moyen Âge.

devant les icônes et s'inclinent avec componction lors de l'ostentation du Livre. Alleluiah! Les cierges proclament la victoire de la lumière sur les ténèbres. Liturgie du verbe et du geste, la cérémonie se prolonge deux heures durant. La mécanique des signes de croix aussi répétitive que les litanies témoigne d'une foi démonstrative, sinon ostentatoire, qui s'exprime aussi avec grandeur dans le chant.

L'instrument par excellence, n'est-ce pas la voix? En Ostrobotnie, elle s'épanouit dans un paysage de forêts et de champs de céréales, de prés peuplés de bovins gourmands et de rivières aux eaux sombres, de maisons de couleur et de cabanes en rondins de bois foncé. Riche, autrefois, grâce au goudron de bois et, depuis les années soixante, port ouvert sur le golfe de Botnie et centre industriel, Kokkola livre l'accès à l'un des fiefs de la tradition et de la musique populaire, Kaustinen.

Kaustinen, c'est nulle part. La tradition s'y est maintenue. Une église, deux banques, quelques boutiques, une station-service, un motel, un centre de cure et un restaurant où l'on croise, à l'occasion, une solitude imbibée de bière... C'est tout et c'est la Mecque de la tradition. Une pépinière: environ cinq mille habitants et... une quarantaine d'ensembles de musique traditionnelle! Plus, depuis 1968, un imposant festival: il donne à l'époque le signal du renouveau. Et un Centre des Arts Traditionnels,

nanti d'un auditorium creusé dans le roc, qui laisserait pantois tout amateur hexagonal de musique traditionnelle! Enfin, une «maison des musiciens» du XVIII<sup>e</sup> siècle, tout en bois, ornée de peintures claires et de motifs floraux d'après l'ancien...

23 Järvelä, c'est le nom d'un village proche de Kaustinen. C'est aussi le nom d'une dynastie de musiciens. Mauno Järvelä enseigne la musique à l'école de Järvelä. Il y a fondé le groupe Yks' Lysti dont le répertoire est traditionnel et classique. Huit enfants de neuf à seize ans sont réunis dans l'une des classes. Sept violons et un harmonium jouent; sept voix chantent dans le dialecte de Kaustinen. Le soliste, Oskari Hanhikoski, né en 1989, a neuf ans! Dans la chanson, il campe un vantard. Les filles le taquinent en se faisant valoir; il répond en exagérant sa richesse et sa puissance. Elles se moquent de lui et de son visage

poupin. Il réplique qu'avalé de l'étain les ferait taire!

24 Âgée de treize ans et demi – elle est née en 1984 – Kaisa Kujanpää vit à Lapua. À l'âge de huit ans, elle s'est acquintée à l'accordéon à cinq rangées de boutons. Escortée de cet instrument, et portée par sa voix, «la chanson du valet de ferme» – «je suis heureux bien que le travail soit dur» – est un joyau de fraîcheur et de vitalité!

25 Terhi Hautaniemi joue de l'accordéon (deux rangées de boutons). Elle pratique l'instrument depuis dix ans et étudie dans une école de musique. Déjà riche de son propre style, en



Terhi Hautaniemi

1998, elle a dix-sept ans. Devant la Maison des musiciens, elle magnifie un thème ostrobotnien, une polska composée à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle était jouée, entre autres à l'accordéon par Turja Veikko, lors des mariages pour recueillir de l'argent à l'intention des nouveaux mariés.

26 Face au bar du «Pelimanni», le café-restaurant de Kaustinen tout décoré de bois, un harmonium sur lequel trônent un violon et un accordéon. Comme un blason. C'est là que régulièrement un vertigineux duo enchante l'oreille des consommateurs: Olli tient l'harmonium et Kari est au violon. Magique! Kari a tout appris d'oreille: un vaste répertoire de polkas et de valse, de polskas et de scottishes, de musiques de chants de travailleurs... Il joue aussi ses propres compositions. Ici ou là, il sème quelques dissonances. C'est un virtuose. Habité par la musique, il joue dans un état second, en proie à une sorte de transe. Il est la musique. Son compère et lui sont bénévoles. Pour le plaisir, ils offrent une polka traditionnelle de Kaustinen à un public clairsemé: quatre jeunesses, autant de femmes en goguette, une solitude accaparée par la lecture du journal et quelques autres égarés...

27 28 Heimo Peltoniemi, né en 1914, s'est initié à l'art du kantélé dès l'âge de sept ans. Aujourd'hui, c'est un maître! Fils de son cousin, Tapani joue aussi du kantélé. Hannu Saha également: musicien reconnu, il est directeur du Centre des Arts Traditionnels de Kaustinen. Nantis de trente-six cordes, ces trois kantélé sont des instruments de concert. Antti Kettunen joue d'une mandoline tendue de huit cordes. Le répertoire visite la tradition et s'ouvre aux compositions originales de Heimo, Tapani... Un feu de bois brûle dans la cheminée. Le quatuor égaye une scottish traditionnelle et une marche composée par Tapani.

29 Erkki Rankaviita est venu de Karijoki jusqu'à l'une de ces belles fermes de la campagne ostrobotnienne, chez l'un de ses amis, à une centaine de kilomètres de Kaustinen. Ancien bûcheron, né en 1927, il est «maître chanteur». Assis, il chante une berceuse du XIX<sup>e</sup> siècle. «Pium paum», naissance et mort, ces onomatopées évoquent le balancement du berceau et le branle des cloches.

30 «Le gel du nord détruit tout» affirme ce chant traditionnel: les récoltes comme l'esprit. Erkki, l'interprète, est un homme modeste, il n'a pas de terres ou peu. En revanche, il est maître des mots. Hannu Saha prétend même «qu'il améliore la tradition». Il a choisi son répertoire sachant ce que son ami Paavo Kattelus, qui l'accueille, allait chanter. Il s'en démarque volontairement. Retiré sur ses terres, qu'éploient désormais ses deux fils, Paavo, né en 1933, lui, est un propriétaire: sans doute possède-t-il une centaine d'hectares (blé, avoine, pommes de terre) ainsi que six chevaux de course. Il appartient à une autre classe sociale. Il est d'un autre monde. Son répertoire célèbre la puissance, la fierté, la force. Il chante des chansons de brigand de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Sa religion – *körtti*, un mouvement puritain luthérien – les proscrit. Mais en portant ce répertoire, il s'acquitte d'une promesse. Celle faite à un vieux maître disparu de le chanter pour qu'il se perpétue. Tout le monde connaît ces chansons, mais on ne les chante plus.

31 En compagnie de Simo Westerholm, il évoque ces manieurs de couteaux, cavaliers qui écumaient autrefois la région en de meurtrières cavalcades, semant forfait sur forfait. Paavo plastronne et bombe le torse, il campe avec justesse et vérité ces mauvais garçons, voleurs et tueurs, fiers d'eux-mêmes et prompts à vanter

leur force. Sa voix puissante sert ce répertoire. Il interprète deux de ces chansons de la région de Härmä. La première, à voix nue, évoque Rannanjärvi, l'un des plus célèbres de ces bandits de grand chemin qui, en l'occurrence, fanfaronne.

La seconde, accompagnée à l'accordéon, met en scène le fier Daniel de Lillbacka: «*Je suis Daniel de Lillbacka*», dit-il en bombant le torse... Il faut croire que le souvenir de ces mauvais garçons est encore vivace dans les environs: à proximité de Lillbacka précisément, un panneau aujourd'hui proclame: «*Bienvenue! Les couteaux sont remisés dans nos poches!*». Voilà qui est rassurant.

Kaisu Försti demeure dans une grande maison claire. Née Hautala, en 1933, elle appartient à une famille dans laquelle, depuis des générations, enfants et parents pratiquent ensemble la musique. C'est une tradition. Le père vendait des harmoniums et des pianos. Il était aussi accordeur. Et surtout, un fiddler doué. La mère l'accompagnait à l'harmonium. Ils portaient tous deux en moto, l'enfant au milieu, sur le réservoir, et l'harmonium accroché au dos de la mère! On imagine l'équipage! Un jour qu'on l'enregistrait, le père enchaîna, dit-on, ... six cent vingt-cinq pièces!

C'est lui qui a fabriqué, il y a une soixantaine d'années, à partir de deux instruments, l'harmonium vert de Kaisu. Elle joue une polka endiablée. Un vrai volcan. Le seul de Finlande.

Le tango est exotique. Les Finlandais l'ont assimilé. Il est devenu un genre national populaire qui rassemble nombre d'adeptes. Il porte la nostalgie des êtres ou des espaces perdus, le rêve de l'inaccessible. Il est, selon le mot de Taina Tuhkanen-Couzic, le

meilleur «*brise-glace*» pour pénétrer l'âme finlandaise. À Helsinki, *Maestro* est un bal fort couru. Quadras et quinquas s'y retrouvent pour briser la solitude et trouver un partenaire. On y danse valse, rock, et tango sous un cœur battant rouge accroché à un M vert... Extrait de «*Terre de rêve*», tango finlandais.

Une autre de ces belles fermes d'Ostrobotnie accueille le Kaustisen Purppuripelimannit auquel appartient le maître des lieux. Fondé voici un demi-siècle, c'est un ensemble mythique. Musicien et compositeur de Kaustinen, Konsta Jylhä (1910-1984) en fit partie. Illustre fiddler, il fut l'un des symboles de la renaissance de la musique finnoise dans les années soixante. Trois des musiciens actuels ont intégré cette formation en 1963. Le quatrième les a rejoints en 1974. Ces cultivateurs et éleveurs de renards ont donc l'habitude de jouer ensemble. Cela s'entend!

L'ensemble distille une valse de mariage qu'avait coutume de jouer le fiddler Friiti Ojala. On l'interprète aussi à l'occasion des funérailles d'un fiddler.

L'orgue à l'église et le *kantélé* à la maison étaient, jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les instruments de prédilection des Finlandais. Apparut alors la musique d'harmonie et, des paysans, partant de zéro, commencèrent à jouer du cor. De 1880 à 1920, le septet de cuivres est la formation type pour l'exécution de la musique de danse. Après la dernière guerre, l'arrivée du saxophone et de la clarinette altère cette formation au profit d'orchestres de cuivres plus importants. Après une éclipse de près d'une cinquantaine d'années, le septet renaît, parallèlement à la renaissance de la musique traditionnelle, depuis quelque vingt ans. Enregistré à l'intérieur de «*La Maison des musiciens*», le Septet de cuivres de Kaustinen, fondé en 1896,

est dirigé par Simo Westerholm<sup>27</sup>. Il poursuit cette tradition de musique de danse, jouée par ce type de formation, qui fit donc florès à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup>.

Extrait du livre de partitions du septet – il date de 1913 –, une valse russe traditionnelle. Elle rappelle que la Finlande fut jadis une province russe.

À Helsinki, un monument commémore le souvenir de Sibelius, compositeur qui vécut cette époque.

## QUELQUES MOTS

Minä kaipaan teitä kuin  
puu kaipaa lastujaan

Je me languis de vous comme l'arbre de ses copeaux.

Lauri Otonkoski, «*Post scriptum n°III*»<sup>1</sup>

La langue finnoise appartient à la famille finno-ougrienne. Elle est passée maître «*dans l'art d'engendrer des mots en formes de hérisson, bardés de piquants et de signes mystérieux*», écrit J.-M. Durand-Souffland<sup>2</sup>. Cette langue ne ressemble à aucune autre. Pour l'étranger qui ne dispose d'aucun point de repère,

c'est un chant exotique. Une barrière difficile à franchir. Pourtant, elle recèle de belles sonorités qui nourrissent la poésie, l'art lyrique, le tango... Elle fleurit dans la toponymie: *Kemijoki*, c'est le nom d'un fleuve, *Kemijärvi*, c'est le nom d'un lac et aussi celui d'une ville... *Joki, järvi*, fleuve et lac; *katu, kirkko*, rue et

église; *koski, lahti, puisto, saari*, rapides, baie, parc et île; *tie, tori*, route et place; *vaara, vuori*, colline et montagne... précisent les noms des lieux. Autant de paysages à imaginer... *Kiitos* («*merci*») suffira pour rendre grâce au créateur.

<sup>1</sup> «*Le charbon du jour*», R Riveneuve 2000, Marseille, janvier 2000 - <sup>2</sup> Le Monde, 23 juin 1973.

Imaginé par Eila Hiltunen, il compte cinq cent quatre-vingt tubes de métal que le souffle du vent métamorphose en orgue. La nature invente la musique. Une métaphore!

Jacques Erwan

<sup>27</sup> Il est composé de Erkki Mäntyranta au cornet en mi-bémol, Eero Patana et Timo Kangas au cornet en si bémol, Hannu Saha au cor alto, Simo Westerholm au cor ténor, Raimo Peltoniemi au baryton, et Seppo Järvelä au tuba en mi-bémol.



■ **SITUATION** : À l'ouest et au sud, la mer Baltique.

À l'ouest également, la Suède; au nord, la Norvège; et, à l'est la Russie (1 300 km de frontières communes).

■ **SUPERFICIE** : 338 000 km<sup>2</sup> (France: 551 255 km<sup>2</sup>) : un tiers par-delà le cercle polaire arctique, territoire de la Laponie.

■ **RELIEF** : *Tunturi* en Laponie; le plus haut, Haltiatunturi, culmine à 1 328 mètres.

▼ **Forêts** : 69% ou 65% de la superficie totale du pays, selon les sources.

▼ **Lacs** : 187 888, soit 10 % de la superficie totale du pays.

▼ **Îles** : 179 584.

▼ **Côtes** : 1 100 km environ.

▼ **Terres cultivées** : 8% du territoire. L'agriculture occupe un tiers des actifs et représente 8% du revenu brut.

▼ **Conurbations et régions industrielles** : 17% du territoire.

■ **CLIMAT** :

▼ **Saisons** : hiver long et rigoureux, mais sec; printemps

tardif et court comme l'automne; été clément.

▼ **Précipitations** : abondantes au printemps et en automne.

▼ **Neige** : d'octobre à avril.

▼ **Température annuelle moyenne** : 5 °C.

■ **POPULATION** :

▼ 5,2 millions d'habitants

▼ **Densité** : 16 habitants/km<sup>2</sup>

▼ **Déséquilibre nord-sud** :

- le sud est beaucoup plus peuplé (et plus prospère) que le nord.

Helsinki, la capitale, au sud, compte 500 000 habitants; densité : 119 habitants/km<sup>2</sup>.

- Au début des années 90, des milliers de Finlandais, en quête de travail, ont quitté leur région d'origine (nord et est) pour les centres urbains du sud.

▼ **Langues** : Finnois (94 % de la population), Suédois (6%), Sami (environ 2 000 personnes).

▼ **Immigration** : 34 000 étrangers, 0,7 % de la population; 5 000 Tziganes (*Mustalainen*) installés depuis 400 ans.

▼ **Religions** : luthérienne (86%), orthodoxe (1%).

■ **ACTIVITÉS ÉCONOMIQUES** :

▼ **Secteurs dominants** :

► **Bois** :

• industrie forestière (90 % des exportations en 1920, 30 % aujourd'hui - dont 52 % exporté vers l'Europe)

• industrie de la pâte à papier et du papier

• industrie mécanique.

► **Électronique** :

• électronique et électrotechnique risquent de disputer sa place de locomotive du commerce extérieur à l'industrie forestière.

• La Finlande détient deux records mondiaux :

- le plus fort taux de pénétration des téléphones mobiles (plus de 60%)

- le plus fort taux de pénétration des ordinateurs connectés à Internet (chiffres de 1999).

▼ **P.N.B.** : 5<sup>e</sup> place dans le monde pour le P.N.B./habitant.

▼ **P.I.B.** : Nokia est la locomotive du P.I.B. Il a progressé de 4% en moyenne au cours de la seconde moitié des années 90.

▼ **CHÔMAGE** : 10% en janvier 2000.

■ **Au XI<sup>e</sup> siècle**

La Finlande - moins la Carélie orientale - dans le giron de la Suède.

■ **Au XV<sup>e</sup> siècle**

La Réforme; traduction de la Bible en finnois.

■ **Au XVI<sup>e</sup> siècle**

Guerre de Trente Ans. La Suède entraîne la Finlande à combattre la Russie.

■ **Au XVIII<sup>e</sup> siècle**

Longue période d'incursions de la Russie; c'est la « Grande Haine ».

■ **1809**

La Suède cède la Finlande à la Russie.

■ **1835**

Publication du *Kalevala*.

■ **1863**

Le finnois devient langue nationale.

■ **6 décembre 1917**

Indépendance de la Finlande.

■ **1918**

Guerre civile.

■ **1939**

Bombardement d'Helsinki par les Soviétiques; début de la Guerre d'Hiver contre l'URSS.

Traité de Moscou: la Finlande cède à l'URSS une partie de la Carélie.

■ **Juin 1941**

La Finlande coopère avec le Reich contre l'URSS: «Guerre de Continuation»

■ **Août 1944**

Pourparlers de paix et armistice avec l'URSS.

La paix est conclue ultérieurement moyennant réparations territoriales et financières.

■ **1955**

La Finlande entre aux Nations Unies.

■ **1956-1982**

Présidence de Urho Kekkonen. Il poursuit la politique de neutralité défendue par J.K. Paasikivi, son prédécesseur (1946-1956).

■ **1970-80**

Le produit national brut est l'un des plus élevés au monde.

■ **1989-1990**

La Finlande est le pays le plus cher du monde.

■ **1992-1994**

Crise économique due à l'altération des échanges commerciaux avec la Russie.

■ **1<sup>er</sup> janvier 1995**

La Finlande devient membre de l'Union Européenne.

■ **6 février 2000**

Élection de Tarja Halonen, première femme présidente de la République finlandaise.

Fumé, mariné, à la vapeur, grillé, frit... le poisson est roi, du petit-déjeuner au dîner : hareng, saumon – sauvage et fumé à la maison, il est particulièrement savoureux – morue fumée, truite arc-en-ciel marinée, écrevisses à l'aneth...

Poisson en croûte et ragoût de foie sont des spécialités. En Laponie, le renne braisé ou en ragoût en sont d'autres.

Pommes de terre et champignons accompagnent souvent les plats. Le pain de seigle est excellent. Le yaourt maison, un délice. Myrtilles, airelles et autres baies sauvages composent de succulents desserts, confitures, vins... L'alcool est un monopole d'État, mais la bière, cependant, coule à flots et arrose de folles agapes.

La recette des piirakka, ces savoureux petits pains fourrés, est détaillée page 12, page 21.

Ne dites pas « bon appétit » au début du repas mais à la fin, n'oubliez pas le kiitos de rigueur.

DES MOTS ET DES NOTES

■ En France

▼ Un document :

▶ «Finlande, Musique traditionnelle», *Ocora* :

Un aperçu de la tradition à partir d'enregistrements de la Radio nationale de Finlande (YLE), archives et pièces récentes : musique des bergers, récitation du Kalevala, kantélé de Martti Pokela, accordéon, Ensemble Tallari (1994-95) et, enregistrées en 1956, dix plages de danses de mariage sublimes par les Purppuripelimannit de Kaustinen (et non Kaustisen comme écrit par erreur) parmi lesquels figurait encore Konsta Jylhä au violon, un trésor ! Une excellente initiation à la tradition finlandaise.

■ En Finlande

▼ Une anthologie :

▶ «Soundscape of Finland»,

Centre des Arts Traditionnels Finnois de Kaustinen : Un panorama de la tradition et de ses avatars d'hier à aujourd'hui.

▼ Des archives :

▶ «The Kalevala heritage» :

Chants anciens de Finlande, Carélie et Ingrie, ONDINE, ODE 849-2, 1995.

▶ Les archives sonores publiées par l'Institut de Musique Populaire du Département Tradition Populaire de l'Université de Tampere.

■ UN GUIDE

▼ «Le grand guide de la Finlande», Bibliothèque du Voyageur, Gallimard (1993), 1994. Précis et documenté. Histoire, culture, cuisine... Un outil utile pour découvrir les caractéristiques du pays.

■ UNE ENCYCLOPÉDIE

▼ «Finlande, une approche culturelle», Société de littérature finnoise, Helsinki, 1999.

De Aalto à Waltari en passant par sauna, toute la Finlande, de A à Z. Une heureuse initiative. Trois cent cinquante pages d'articles en français. Une référence obligée.



■ UN RÉCIT ÉPIQUE

▼ «Le Kalevala, Épopée des Finnois», Elias Lönnrot, L'aube des peuples, Gallimard (1991), 1994 (deux volumes). Une somme poétique recueillie, au XIX<sup>e</sup> siècle, entre lacs et forêts auprès des bardes, pleureuses et sorciers. Fondement de l'identité finlandaise, c'est «l'œuvre immense d'un petit peuple» versée au patrimoine de l'humanité.

■ UN ROMAN CLASSIQUE

▼ «Les sept frères», Aleksis Kivi, Bibliothèque cosmopolite, Stock (1926), 1991. Les aventures de sept frères rebelles. Combattre la nature et le climat hostiles dompte leur révolte contre l'ordre social. Cette «geste de la jeunesse et de la révolte» s'achève en une célébration de «l'ordre familial et du bonheur rustique». La nature comme rédemptrice ? Un chant de la terre finlandaise. Une épopée à la gloire des travailleurs de la terre.

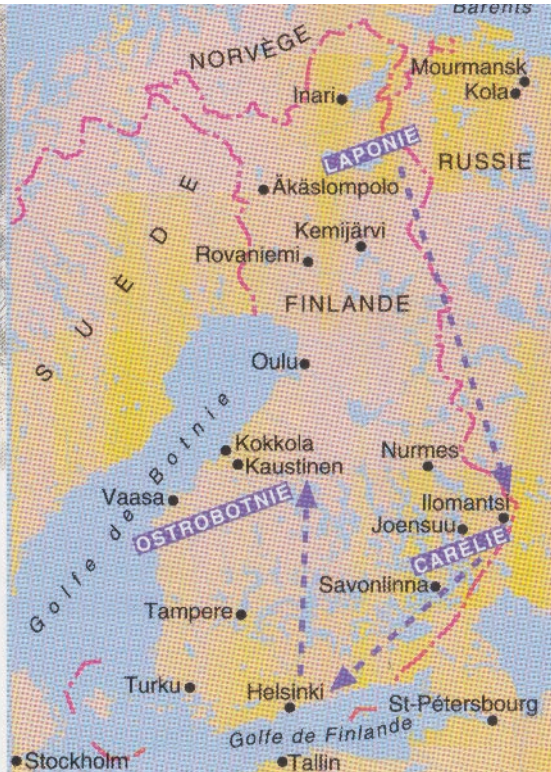
■ UN RECUEIL DE POÈMES

▼ «Charbon du jour», (Poètes vivants de Finlande), R Riveneuve, Marseille, 2000. La première édition bilingue des «poètes vivants» finlandais, fruit des rencontres vécues à l'Institut Finlandais de Paris' entre 1996 et 1999. Quelques-uns des plus beaux fleurons d'une poésie contemporaine vivante issue d'un pays où l'on publie une cinquantaine de nouveaux recueils chaque année.

■ UNE NOUVELLE

▼ «Fait divers», Aki Kaurismäki, Institut Finlandais - Gummerus kustannus Oy, 2000 (édition bilingue). Une nouvelle du cinéaste phare des écrans finlandais. Un esthète, passionné d'images (celles de Renoir, Becker, Bresson, entre autres), de peinture et d'écriture, qui porte sur le monde un regard mélancolique.

▼ Et les œuvres de Arto Paasilinna, Veijo Meri...



## FINLANDE

## IVRESSE DE LA NATURE, VERTIGE DE LA TOILE

1. En Laponie, un sculpteur d'os de renne (0'34) • 2. "Eadnî laulu", *Maman chante*. Berceuse, Annukka Hirvasvuopio, voix (1'18) • 3. "Ingeluohti", *voix du fiancé*. Annukka Hirvasvuopio, voix (1'02) • 4. "Hirvas-Nilla luohu", *voix de Hirvas-Nilla*. Annukka Hirvasvuopio, voix (0'54) • 5. "Dances lille-Särä", *Danse petite Sara*. Annukka Hirvasvuopio, voix (0'53) • 6. Conte sami: comment le chien a commencé à travailler avec l'homme. Annukka Hirvasvuopio et Anni-Maria Niemela, voix (1'26) • 7. "Kotkan le'udd", *le 'udd de l'aigle*. Jaakko Gauriloff, voix (2'45) • 8. *Le 'udd* de Pakasajivo. Improvisation, Jaakko Gauriloff, voix (1'10) • 9. "Häldi", *voix*. Pekka Toivanen, harpe celtique (1'45) • 10. "Ljuuli, ljuuli", berceuse. Johanna Korukkonen, voix (2'07) • 11. "Työn hupakko" (Esko Hirvonen), Kan Kinnunen, accordéon (1'44) • 12. Préparation des *piirakka* (1'55) • 13. "Karjankusu", *L'appel des taches*. (Marta Kuikka), Marta Kuikka, voix (0'23) • 14. "Sepposen virsi", Marta Kuikka, voix (1'36) • 15. "Mirja" (paroles traditionnelles, musique Marta Kuikka), diction, Marta Kuikka, voix (0'19) • 16. Lamentation de mariage: "Nostatus", "Koiss'erotess", "Prostitus", (paroles et musiques Marta Kuikka). Marta Kuikka, voix (5'10) • 17. "Kallen jenkka" (Kalle Kokko), *Jenkka de Kalle*. Valtteri Kallinen, accordéon (3'03) • 18. "Kasvatti minuo muamoin", *Ma mère m'a élevé*. Tszoit, trois voix (2'18) • 19. "Vetan masurikka", *Mazurka de Veto* (quartier d'Ilomantsi) / "Rimppa nurmeksestä", *Rimppa de Nurmes*. Pirttivaaran Pelmannit, quatre violons, deux mandolines, une contrebasse et un harmonium (1'18) • 20. "Ylimmäisen järven valssi", *La valse du lac Ylimmäisen*. (Vieno Käty), Pirttivaaran Pelmannit, quatre violons, deux mandolines, une contrebasse et un harmonium (2'44) • 21. Au sauna (1'31) • 22. Office à la cathédrale Ouspenski d'Helsinki (Extrait) (1'22) • 23. "Jossetta Usko", *Si vous ne me croyez pas*. (traditionnel / Mauno Järvelä), Mauno Järvelä et le groupe Yks Lysti, sept violons, un harmonium et sept voix (voix solo: Oskari Hanhikoski) (3'38) • 24. "Rengin laulu", *La chanson du valet de ferme*. (Jukka Kuoppamäki), Kaisa Kujanpää, voix et accordéon (2'07) • 25. "Turjan Veikon rahapolska", *Polska de Turja Veikko*. Terhi Hautaniemi, accordéon (1'29) • 26. "Kaustisen polkka", Kari Peltoniemi, violon et Olli Kangas, harmonium (1'46) • 27. "Porvarin soituis", *Scottish du bourgeois*. Heimon Kanteleer, trois *kantélé* et une mandoline (1'30) • 28. "Tapanin marssi", *Marche de Tapani* (Tapani Peltoniemi). Heimon Kanteleer, trois *kantélé* et une mandoline (1'49) • 29. "Pium paum", berceuse, (paroles Kullervo Killinen), Erkki Rankavirta, voix (1'40) • 30. "Pohjolan halla", *Le gel du nord détruit tout*. Erkki Rankavirta, voix (1'17) • 31. Evocation des manieurs de couteaux qui écumèrent jadis la région de Lapua "Hyi, hyi sanoo Rannanjärvi", *Allons y dit Rannanjärvi*, chanson de brigand. Paavo Kattelus, voix (1'03) • 32. "Taneli lilapakasta", *Daniel de Lilpacka*, chanson de brigand. Paavo Kattelus, voix et Kaisa Kujanpää, accordéon (1'07) • 33. "Karvakegän polkka", *Poika des chaussures d'hiver*. Kaisu Försti, harmonium (1'48) • 34. "Satumaa", *Terre de rêve*. Tango (Unto Mönönen), extrait. Kaisu Försti, harmonium (2'17) • 35. "Fritti Ojalan Haavalssi", *valse de mariage de Fritti Ojala*. Kaustisen Purppuripelmannit, deux violons, une contrebasse et un harmonium (5'21) • 36. "Pikku koiruja", *Petits bouledozes*. Valse. Kaustisen Törvisseisikko, septet de cuivres de Kaustinen, sous la direction de Simo Westernholm (trois cornets, cor alto, cor ténor, baryton et tuba), escorté par les échos du monument Sibelius (3'20). Les durées indiquées sont celles des pièces musicales, à l'exclusion des ambiances sonores. Tous titres traditionnels sauf indication contraire • **Durée totale: 74'00.**

English text inside

à l'intérieur, un livret documenté de 36 pages et les photos originales de Finlande

Conception & Réalisation : Jacques Erwan - Prise de son : Xavier Yerlès (La Voix de Son, Bruxelles, Belgique), en août 1998 - Montage & Mastering : Xavier Yerlès et Jacques Erwan, studio La Voix de Son, Bruxelles - Texte : Jacques Erwan - Photographies : Jacques Erwan, page 20 Xavier Yerlès - Adaptation Anglaise : Joyce Waterhouse - Conception Graphique : Laurence de Phuoc, William Yonner, Claudine Combalier - Production : Buda Musique - Collection dirigée par Jacques Erwan.